DOTTRINA VACCINICA.

DOTTRINA
VACCINICA.

DOTTRINA VACCINICA

IN DIALOGHI

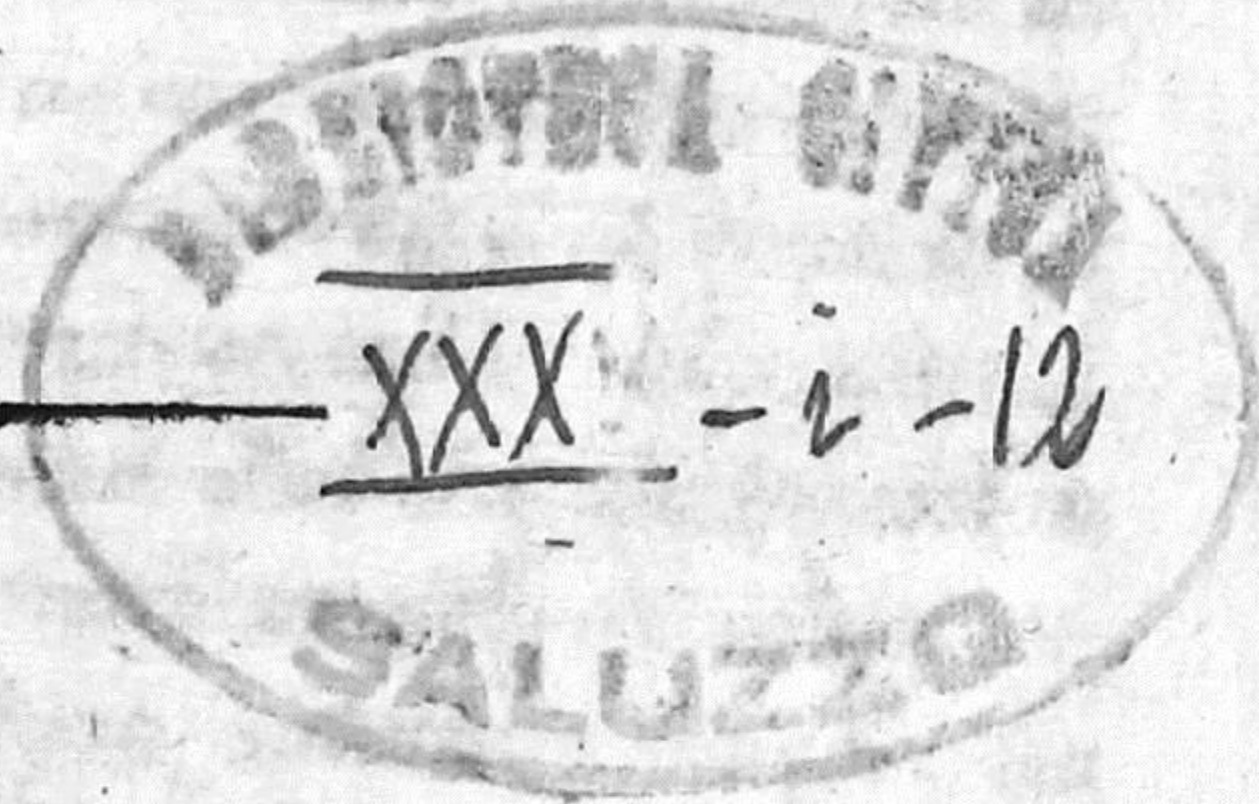
COMPILATA E PUBBLICATA

PER ORDINE

DEL SIGNOR PREFETTO DELLA STURA

DAL DOTTOR

TOMMASO GENSANA

MEDICO SALUZZESE, MEMBRO ORDINARIO DELLA SOCIETA' SCIENTIFICA DEL DIPARTIMENTO DELLA STURA, CORRISPONDENTE DELL' ACCADEMIA IMPERIALE DELLE SCIENZE DI TORINO, DELLA SOCIETA' MEDICO-CHIRURGICA DI PARMA, ECC.

CUNEO,

Presso PIETRO ROSSI Stampatore della Prefettura.

1812.

..... *Tenui meditabor arundine* .....
Non injussa .....

VIRG. Ecgl. VI.

.... *Venienti occurrite morbo.*

PERS. 3.

A Monsieur

De la Vieuville,

Préfet du Département de la Stura,
Comte de l'Empire,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Chambellan de S. M. l'Empereur et Roi.

MONSIEUR LE COMTE,

Dès le moment heureux où cette belle partie de l'Empire a été confiée à vos soins, vous avez connu nos besoins et nos intérêts, et vous avez bientôt su pourvoir aux uns et veiller aux autres. C'est ainsi que tout ressentit d'abord l'impression bienfaisante de votre présence et de vos soins.

La vaccine, ce spécifique salutaire auquel la patrie devra un jour une population nombreuse et florissante, ce préservatif admirable attaqué par des ennemis ignorans et combattu par des préjugés toujours difficiles à détruire, ce don, le plus précieux que la Divinité ait jamais accordé aux

humains, la vaccine, dis-je, pouvait-elle demeurer étrangère à vos sollicitudes paternelles et ne pas éprouver votre puissant appui? Non, sans doute, il lui fallait une nouvelle impulsion, et vous la lui avez donnée avec toute l'ardeur que les vertus savent continuellement inspirer à votre ame. Vous avez desiré qu'un rempart s'élevât enfin pour toujours et nous défendît des ravages de ce fléau cruel que nous a envoyé l'Arabie, et, graces aux soins de vaccinateurs encouragés par vous, la petite vérole n'a plus désolé, cette année, aucune de nos contrées.

Cependant il n'est pas échappé à vos sages réflexions, que les détracteurs de la vaccine pourraient bien en ralentir la propagation; que dans beaucoup d'endroits elle est encore loin d'être assez connue; que l'intrigue et la calomnie pourraient refroidir ou du moins paralyser le zèle des hommes instruits et guidés moins encore par l'amour de la science qu'ils cultivent, que par un penchant irrésistible pour tout ce qui tient au bonheur de l'humanité; que c'est l'ignorance qui enfante tant d'obstacles qu'elle rend souvent insurmontables, et vous avez senti que ce qu'il y avait de plus important à faire pour les anéantir, c'était d'éclairer à cet égard les citoyens de toutes les classes, et les habitans des campagnes aussi bien que ceux des villes. Lorsque la majorité du peuple saura l'histoire de la vaccine, on ne révoquera plus en doute ses avantages incalculables; lorsque l'on

connaîtra ses anomalies et ses lois, le peuple ne sera plus la proie de ces hommes méprisables, qui, pour de vils intérêts, cherchent à nuire, par des absurdités révoltantes, à la plus utile des découvertes; lorsqu'on observera que les méthodes de la propager sont très-faciles et à la portée de tous, la vaccine sera généralement répandue, et ce sera en vain que quelques spéculateurs avides essayeront alors d'en faire un secret lucratif pour eux.

Pour parvenir à ce but sacré, quoi de plus court qu'une espèce de catéchisme de vaccine, clair, précis, écrit dans la langue la plus familière au peuple, et par le moyen duquel on répandrait aisément la connaissance de tout ce qu'il y a d'essentiel à savoir sur ce spécifique, sur les différences et l'affinité qu'il a avec d'autres maladies, sur les règles de la vaccination, dont l'ignorance pourrait entraîner bien des inconvéniens, sur les observations et les raisonnemens que l'on a opposés à l'efficacité et à l'innocuité vaccinale, et sur-tout sur la fausse vaccine, dont la distinction est si nécessaire?

Aussitôt que le projet de ce livre fut conçu, vous avez daigné, Monsieur le Comte, me charger de sa rédaction. Flatté de votre choix, il n'y eut plus de repos pour moi que je ne l'eusse achevé, malgré les nombreuses occupations de mon état. J'ai mis à contribution les meilleurs ouvrages concernant cette branche de la science médicale; j'ai même copié plusieurs morceaux de ma réfutation des

anti-vaccinistes ; j'ai réuni tout ce qu'il y avait de plus utile ; j'ai fui les répétitions qui déparent quelques autres écrits de ce genre, d'ailleurs très-estimables ; j'ai cherché à mettre à la portée de tous quelques raisonnemens et les principes d'une saine physiologie qui ont été quelquefois présentés d'une manière inintelligible pour les personnes même de l'art ; je me suis servi de la langue italienne qui nous est plus connue ; j'ai mis dans mon travail toute la concision qui pouvait s'allier avec la clarté, et l'ordre que j'ai cru devoir aider le mieux la mémoire : en un mot, je me suis efforcé de remplir la tâche qui m'était imposée, et qui est plus difficile qu'elle ne le paraît au premier abord, et que ne l'avoueront certaines gens toujours prêts à dépriser le travail d'autrui.

Quel que soit mon ouvrage, j'ai l'honneur, Monsieur le Préfet, de vous le présenter ; trop heureux s'il réunit les avantages que vous en attendez, s'il peut justifier l'indulgence avec laquelle vous avez eu la complaisance de sourire à mon projet de vaccination générale, et s'il peut enfin obtenir vos suffrages, garans les plus sûrs de sa valeur réelle et de son incontestable utilité !

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

MONSIEUR LE COMTE,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,
THOMAS GENSANA.

INTRODUZIONE.

~~~~~~~~~

Che cosa è vaccina?

E' una malattia di espulsione, propria delle vacche, assai analoga al vajuolo umano.

Qual malattia essi egli il vajuolo?

E' una malattia di pelle, sovente terribile, per cui la decimaquarta parte perisce del genere umano, e un'altra ne viene orridamente disformata (1). Febbre, nausea, vomito, convulsioni o sudore ne precedono la eruzione. Nel 3.º o 4.º giorno macchie rosse si spargono sulla superficie del corpo, convertentisi poco a poco in pustule infiammate, sulle prime alla faccia ed al collo apparenti, del par che sulla parte capillata del capo, al petto poscia, sugli omeri, sulle mani, quindi per le membra inferiori e pel corpo tutto disseminantisi. Cresciute al fine insensibilmente alla grandezza di un picciolo pisello, fra brevi giorni suppurano, ciò che accade verso il nono giorno, e finiscono in croste caduche e lasciantisi dietro rosse vestigia lentamente cancellantisi, e talora fossette e picciole cicatrici.

Perchè vien mai or tanto lodata la vaccina?

Perchè, innestata negli uomini, ella gode della gran facoltà di preservarli dal loro vajuolo così spesso fatale.

Perchè non se n' è egli parlato quasi prima di questi tempi?

Perchè la scoperta non promulgata ne venne che verso il fine del secolo decimottavo. Da quell'epoca in poi tutti i buoni spiriti amici dell' umanità non
~~~~~~~~~

cessano di promoverne la cognizione e la pratica in tutte le parti della terra.

Chi fu egli mai lo scopritore felice di sì benefica malattia, e di sua antivajuolica potenza?

JENNER, medico inglese della contea di Gloucester.

Ottenne pur la vaccina altri nomi?

Dicesi ella pure vajuolo-vaccino, come lo chiaman gli Inglesi. Alcuni la chiamarono col nome di *Jennerismo*, in onor dello inventore (2).

Non dà egli mai la morte questo novello vajuolo, e non produce egli quei mali e quelle bruttezze solite ad ingenerarsi dal vajuolo ordinario?

Mai no: primamente perchè non si manifesta che con altrettanti bottoni quanti ne vogliamo, e nel sito solamente della inserzione: 2.° perchè è per se una malattia così benigna, che appena ne merita il nome, e gli è appunto per siffatta eccellente prerogativa, che non si può trascurare un preservativo così dolce e in un potente, se non da chi sia un misantropo, o il massimo degli indolenti, od un ignorante. Misantropo? nol potete esser voi. Indolente? l'amor de' vostri congiunti, nipoti, figli, l'amor di voi stesso, se non soffriste per avventura anco il vajuolo, deve abbastanza interessarvi e spingervi a prevalervene. Siete ignorante poi? mi lusingherò di potervi illuminare sulle cose più importanti di questo ramo di scienza, e di porvi nel caso di poter non soltanto voi godere del benefizio della vaccina, senza che alcuna nimica questione sedurvi possa e barbaramente allontanarvene, ma verrò eziandio insinuandovi le necessarie istruzioni, onde, qualunque volta ve ne tornasse il talento, possiate voi stesso francamente diffondere e propagare un sì salutevole innesto. Con poche

lezioni ed alquanto di pazienza diventerete voi fra breve utilissimo vaccinista e vaccinatore, se il volete, della patria, dell' umanità, dei viventi e dei posteri sommamente benemerito.

PARTE I.

VACCINISMO POSITIVO.

LEZIONE I.

Del vajuolo vaccino propriamente detto.

Vanno elleno soggette tutte le vacche alla vaccina?

Questo vajuolo assalirle può tutte, ma specialmente quando sono giovani. I vitelli maschi, giunti ad una certa età, non ne sono più contaminati. I tori ed i buoi pare non lo siano mai; gli è però probabile qualche altra malattia ne faccia le veci, e questa si dubita non possa essere il mal del rospo.

Che cosa è quest' altra malattia?

Ella è una espulsione propria di quegli animali, manifestantesi loro sulle labbra, alle palpebre, alla corona dello zoccolo de' piedi, e alla cute generalmente; più grave del vajuolo vaccino, di più lunga durata, e contagioso ugualmente. Si crede che le vacche ne vadano esenti, e vien quindi anche da taluni chiamato vajuolo bovino.

Dite voi che il vajuolo vaccino è contagioso?

Certamente, perchè quando una vacca ne viene infetta, se ne comunica la malattia a tutta la mandra.

Quale stagione s' osservò ella più favorevole allo sviluppamento di questa infezione?

Regnar ella più facilmente suole in primavera ed in autunno.

Si manifestò ella in tutti i paesi?

Non fu osservata sinora che in pochi. A misura però, che prestando si va vie maggior attenzione alle malattie vaccine, si va pur via qua e là discovrendo anche questa, di modo che fu già rinvenuta nel contado di Gloucester non solo, ma in quello eziandio di Leicester, Devons ed altri; nè in Inghilterra soltanto, ma in Italia, Francia, Lamagna, Turchia, del par che in molti stati dell'America (3).

Come puossi egli conoscere quando una vacca ne è presa?

Coll' osservare i segni soliti a presentarsi nelle vacche vajuolose. Compajono delle pustole in sulle poppe, all' intorno specialmente dei capezzoli, raramente alle narici e sulle palpebre, di color livido in principio, e circondate quindi da una fascia rossa gradatamente allargantesi, spianate, rotonde, abbassate nel centro a guisa di bellico, ingrossantisi poscia ed elevantisi in ampolle o vescicole sempre umbilicate, lucenti di color piombato argentino, contenenti una materia limpida, viscosa, inodora, leggermente talora colorata, tendente ad inspessirsi, suppuranti verso il quarto giorno, ed imbrunando a poco a poco dal centro all' orlo, convertentisi verso l'ottavo in croste di color rosso-fosco, liscie, grosse, dolenti al tatto, le quali finalmente dopo dieci o dodici altri giorni intieramente disseccate cadono, luogo lasciando a rotonde cicatrici. Inappetenza, ruminazione continua ed un certo movimento delle labbra, come di chi esala il fumo *pipando*, diminuzione e incrudimento di latte,

sguardo melanconico, difficoltà di mungerle, una lieve febbre sono i sintomi che di tre o quattro giorni precedono ed accompagnano pur talvolta la eruzione di questa malattia nelle vacche.

Non han forse le vacche altre malattie al vajuolo sì somiglianti, che possano le une per le altre scambiarsi?

Sì, certamente, per un occhio però che guardi di volo. Per chi vi riflette sopra un cotal poco, o vi è già avvezzo, non c' è più timore di sbaglio.

Ditemi, quali sono queste malattie che potrebbero dagli inesperti insieme confondersi?

Vanno soggette a vescicole nascenti sopra le mammelle quelle vacche che passano da tenue a più nutritivo cibo, e ciò massimamente in primavera: quelle che allattano i vitelli, e quelle cui fa il padrone, per le poter meglio vendere, intralasciar di mungere per un giorno o due: ma questa efflorescenza differisce così che nissuna più dal vajuolo vaccino. La figura delle pustole è da quella delle vajuoliche diversissima, non ne nascono risentimenti universali, non vi ha contagio che possa alle altre vacche ed all' uomo appiccarsi. Si dà inoltre un' altra pustulazione un po' più alla vajuolosa affine, appiccantesi per contagio di sua particolar indole e sulle vacche e sugli uomini. Ma i tubercoli ne sono irregolari, ed appuntati quai minuti chiodi, di color bianco-giallognolo, presentanti una picciola crosta sulla punta, e pieni di un umore bianchiccio marcioso. Mentre gli uni seccano, gli altri spuntano, siccome fa in noi il ravaglione. Dura tal esantema meno del vajuolo, terminando in 7 od 8 giorni, coi quali cadono pur anche le croste, molto più delle vajuoliche sottili. L' individuo

affetto poi non ne vien presso che incomodato, e spesso non ne soffre la menomissima cosa. Inoculato all' uomo vi genera pustule della stessa natura e della stessa apparenza, dal vero vajuolo vaccino differentissima, nè, come questo, in nessun modo dal vajuolo ordinario preservative.

Con qual nome distinguesi tal espulsione?

Con quello di *vajuolo spurio primitivo*, come chiamollo il celebre Sacco, onde separarlo dal *vajuolo spurio secondario*, il quale presentasi a un di presso co' medesimi caratteri esterni, ma dalla degenerazione del vero vajuolo vaccino sol proveniente, nè da una vacca all' altra comunicantesi, se non per inoculazione, che naturalmente si eseguisce da chi molte vien destinato a mungerne successivamente, ed agevolmente sulle dita attaccatosi portar può in circolo di quel veleno degenerato dalle vajuoliche pustule alterate de' capezzoli delle mammelle (4).

Possono esse le vacche contrarre più volte il loro vajuolo?

Si, ma localmente, senza produzione cioè di nessuno universale risentimento.

Lezione II.

Della vaccina nell' uomo.

Quali fenomeni visibili produce la vaccina mai, se viene ad un uomo appiccata?

Ve ne tesserò la storia il più precisamente che mi verrà dalla materia concesso. Comparisce generalmente nel quarto giorno il preso vaccino innesto per una macchietta rossa ed un tubercoletto più

al tatto che all' occhio nudo sensibile. Di giorno in giorno s' aumenta il tumoretto, si dilata l' areola rossa ed il bitorzolino vescicolare, che, esaminato sin dai primi momenti colla lente, già mostra l' ombilicata sua figura (5). Circa il nono giorno s' appressa l' efflorescenza vaccinale al suo colmo. La vescicola più nel centro depressa, rialzata al margine, di color perlato, contiene dentro a numerose cellule un umore limpido, trasparente e viscoso. Egli è spesso verso a tal tempo che, benchè leggiera, si fa sentire una febbre di corta durata. Recede quindi ogni sintoma. S' addensa, s' intorbida la materia della vescicola che imbruna, e cangiasi in crosta, ciò che avviene verso il 13.° giorno. Cade presso al trentesimo poi la crosta, luogo lasciando ad una rotonda e ben distinta cicatrice.

E' egli necessario, perchè la vaccina sia efficace, si sviluppi con tutte le or da voi riferite circostanze?

No, perchè molti non essendo caratteri essenziali della vaccina, ma solo accessorii, possono benissimo per circostanze particolari mancare, senza che però essa riesca di niun effetto.

Quali sono i caratteri essenziali?

Quelli che nella pustula risiedono (6), e quindi, per esempio, la mancanza del disco rosso non reca danno alla integrità della vaccina.

La cognizione de' caratteri, ossia sintomi accessorii, è ella dunque affatto inutile?

No, perchè nel caso il vaccinatore non arrivi in tempo di esaminare la pustula che già manchi, o sia stata, per esempio, graffiata, il concorso di tutti gli altri sintomi può assicurarlo della vera buona natura di essa.

Il corso della vaccina non può venir egli accelerato o ritardato notabilmente?

Sì certo, qualche rara volta. Talora ella è così primaticcia, che compare anche il secondo giorno, ed in 7 od 8 giorni passa ad un' intiera disseccazione: altre volte ritardar si vide anche un mese a svilupparsi (7).

Per quali ragioni avvengono mai tali anomalie?

Dirovvi: un temperamento vigoroso e sanguigno, l' inoculazione fatta con materia più cruda e quindi più attiva, possono affrettarne e lo sviluppo ed il corso degli stadii. Qui le pustule diventano belle, non così quando hassi un temperamento cachettico, debole, o si è già sofferto il vajuolo, ne' quai casi difficilmente si sviluppano bene le pustule, si rompono talor presto, e presto si disseccano. Alcune circostanze poi ritardarla possono anche dei mesi, come pur prolungarne molto i diversi periodi che percorre l' appreso innesto, ma la natura di queste ci è tuttavia ignotissima.

Contraesi dagli uomini la vaccina nella stessa guisa che naturalmente si contrae il vajuolo, la rosolia e gli altri esantemi?

No, ma solo appiccasi per mezzo della inserzione fatta sotto l' epidermide. In qualche raro caso si è potuta attaccare col semplice isfregamento fatto con del suo umore a parti le più sensibili e di più fina epidermide provviste.

Non può accader egli che le pustule nascano ben altrove che nel sito delle inserzioni, che si faccia una eruzione universale?

Pustule altrove che nei punti innestati possono venir prodotte dal ferro innestatore che passò troppo oltre colla materia vaccinale, e non infrequentemente

perciò veder si possono due ed anche tre pustule vicine al punto dell' innesto: oppure dalle unghiette de' ragazzi che graffiandosi possono via trasportare ed in altre parti innestare qualche particella, comechè poca pur basti, dell' umor vaccino spremuto dai punti dell' innesto, e più facilmente poi dalle vescicole, tosto che a manifestarvisi incominciano. Che possa poi darsi eruzione generale vaccinale, non vi è finora forse un esempio sincero che il provi, od è almen cosa sì rara, che vien comunemente dai più grandi osservatori negata (8).

Accade egli costantemente svilupppinsi gli innesti tutti ad un tempo stesso?

No: talora gli uni si mostrano aver preso, quando già degli altri sono nell' ultimo periodo, ma questo accidente è raro assai.

Quante pustule è egli necessario si svolgano, onde la vaccina eserciti il suo potere antivajuolico?

Basta una sola (9).

Che cosa si crede egli che operi nel corpo questa malattia eruttiva?

Toglie colla sua impressione particolare specifica alle fibre la facoltà di rispondere, come fatto avrebbe prima, all' azion contagiosa del vajuolo, e, per conseguenza, di esserne affettabile, di riagirvi e di riprodurlo.

In quale stadio del suo corso ha egli il vaccino già così operato?

Pare dalle sperienze a bella posta istituite, che questa impressione antivajuolica vada facendosi a poco a poco sino all'epoca della totale essiccazione della pustula vaccinale. Il fine dunque di questo periodo sarebbe quel punto preciso, in cui il vaccinato non è del vajuolo più nulla nulla suscettivo.

L' eruzione vaccinale, se alle volte venisse colla vajuolica a combinarsi, la renderebb' ella più grave, o no?

Se è provato dalla maestra delle cose la sperienza, che l' eruzione vaccinale comunica tutti i giorni vieppiù un poco di quella impressione, per la cui virtù essa non riman più del vajuoloso contagio suscettiva, ne viene per conseguenza, che la vaccina combinata col vajuolo lo rende tanto men fiero, quanto più può di tempo innanzi precorrerlo.

Chi ha già sofferta la vaccina, non può egli più venirne attaccato?

Molto di rado; e quando ciò accade, la vaccina fa un corso ordinariamente più mite, nè sintomi genera universali dall' azion contagiosa dipendenti. Lo stesso pur dicasi di chi ha pur già sofferto il vajuolo.

La febbre che voi dite prodursi spesso dalla vaccina, non diventa ella mai per qualche accidente gagliarda e minaccevole?

Molte volte non vi si scorge nel vaccinato appena che un generale picciolissimo risentimento; la maggior parte delle altre vi succede in alcuni più presto, in altri più tardi, una febbre di poche ore e di un giorno anche, accompagnata talora nei bambini da diarrea non oltre due o tre giorni durevole; in qualche caso estremamente raro vi si osservò pure del delirio, ma nessun mai ne seguì esito infausto: nessun timor dunque anche una febbre un poco ardita incutere deve.

Questa febbre dassi ella sempre a divedere verso il giorno da voi fissato?

No, ma soventi volte. Sviluppasi talor anche nei primi giorni, altre fiate ben tardi.

La vaccina ci arreca ella altri vantaggi oltre a quello di preservarci dal vajuolo?

Quest' ultimo servizio ch' ella ci presta è già segnalato abbastanza ed importante, perchè non ne dobbiamo più altri pretendere. Se si considera che oltre la morte cui apporta il vajuolo a tanta parte dell'umana famiglia, moltissime altre malattie ne sogliono da esso scaturire, cecità, sordità, deformazioni, mutilazioni, perdita dei denti (10), tisichezze, la somma dei vantaggi da essa recatici diventa ognor vieppiù grande e luminosa. Eppure osservazioni esatte e numerose ne comprovano pure l' utilità in molte altre malattie croniche, affettanti soprattutto l' organo cutaneo, nella così detta tosse asinina, ec. (11).

L' immunità dal vajuolo protendesi ella eziandio ai figli dei vaccinati?

Codesto si è appunto un altro benefizio, di cui ci lusingano le osservazioni raccolte sinora da Jenner in Inghilterra, e da Sacco in Italia (12).

LEZIONE III.

Della vaccina falsa.

Non si dà egli vaccina falsa nell' uomo?

Certo sì.

Da qual sorgente nasce ella mai?

Dall' innesto del vajuolo spurio delle vacche, o dalla degenerazione della vera vaccina accaduta nell' uomo, e dall' innesto di questa vaccina.

Con quali effetti vien essa mai a palesarsi, quando è innestata?

Esercita ella ben tosto la sua attività: poche

ore dopo si accende una febbre veemente: alterazione sensibile nel sito dell'innesto: nel 2.° o 3.° giorno una vescicola si forma, irregolare alla sua base, fatta a cono superiormente, mettendo in punta una crosticcina: rapidamente crescente, rompentesi verso il 4.° giorno, e versante tutto l'umor contenutovi lattiginoso e putrefatto: geme l'icore, finchè poi si addensa e compone una crosta scabrosa, bruno-giallognola, staccantesi e rinascente ognora. La parte sottoposta alla crosta o si cicatrizza in fine, o si esulcera. Nel primo caso, in 6 o 8 giorni circa si compie il suo corso, e chiamasi allora *vaccina falsa benigna*. Nel secondo, verso l'ottavo o nono giorno la piaga si infiamma, il rossore diventa risipelatoso, il tessuto cellulare gonfia, indura e si presenta con l'aspetto di flemmone, una suppurazione profonda vi si stabilisce colle forme del vero antrace: lividi i lembi della piaga, copiosissimo l'icore che ne sgorga, tumidissimo il braccio, e da una estesa suppurazione minacciato. Questa dicesi *vaccina falsa maligna*, protraentesi anche a più mesi, chiudentesi per una crosta assai grossa e granellosa, lasciante dopo lei una cicatrice profonda ed ineguale. Ne nascono in questo frattempo dal riassorbimento che si opera naturalmente del copioso icore separantesi nell'ulcera, certe febbri irregolari, e successive espulsioni cutanee con pustule aguzze e rosse alla base, piene di un umore marcioso, seccanti in due o tre giorni, e riproducenti la crosta a diverse riprese. Talora la materia di queste pustule s'infeltra nelle ghiandole, e cagiona dei tumori non però difficilmente sanabili.

Lo scambio adunque della vaccina spuria per la vera riescir potrebbe fatale?

Difficilmente fatale, ma spesso incomodo e penoso il risultato, massimamente in ragazzi malagevoli a curarsi. Ed egli è appunto per siffatto motivo che ve ne ho date le descrizioni, sì che ingannar non vi potete a nissun conto. Alla irregolarità ed incostanza de' periodi, alla figura esterna della vescichetta, ed al suo colore bianco, alla natura dell' umor contenutovi, alla forma stessa della crosta che nella vera vaccina soltanto conserva la figura della pustula, riconoscere immediatamente voi dovete la vaccina spuria, del pari che alla interna costruzione delle vescicole nella vera vaccina formate dalla cute, e formanti un corpo solo col sottoposto tessuto cellulare, divise per mezzo di molte laminette in tante cellule finienti al centro, nella falsa prodotte semplicemente dalla epidermide, e non presentanti che una cavità vescicale.

Qual altro inconveniente può in se anco avere la falsa vaccina?

Oltre che, ben altrimenti che la vera, ella produce spesso una malattia sensibile nell' individuo, il qual ne è preso, non gode essa per soprappiù del potere preservativo dal vajuolo.

A che serve lo saperla riconoscere e lo astenersi dal propagarla, se può dessa tuttavia svilupparsi ne' soggetti vaccinati con vera vaccina?

Dite anzi che si sviluppa della falsa vaccina in pressochè tutte le pustule anche le più sincere. Ma appunto lo avere intiera cognizione di questo sviluppamento, e delle cause, per cui tende la vera a degenerare, e degenera talora pienamente, ci mette nel caso di non lasciarla insorgere mai, sì che renda nulla o da cattivi effetti susseguita la vaccinazione.

Quali sono or dunque le cause che valgono a produrre la trasmutazione di vera in falsa vaccina?

Tutto ciò che intorbida, distrugge od altera in qualche modo la interna tessitura della pustula, di modo che questa così alterata o distrutta non più atta a separare l'umore che prima separava, mancandovi le condizioni a ciò necessarie, ne separa un altro, e di una tempra particolare. Fra questi più ordinarii agenti noveriamo a buon diritto le graffiature, le smosse, le compressioni, le lacerazioni, le punture ripetute, ecc. (13).

Ma queste cause esercitano il loro impero sì frequentemente?

No.

Perchè dunque avete voi detto svilupparsi della falsa vaccina in pressocchè tutte le pustule anche le più sincere?

Perchè la massimissima parte delle pustule mostrano nel centro, dove fu nell' innesto la cute lacerata, una crosticcina, al di sotto di cui stanziano gocce di umore, l'inserzione del quale od è nulla, o vien seguita da vaccina spuria indubitatamente (14).

Può dunque esistere ingannevolmente simultanea vaccina falsa e vera nella medesima pustula?

Certamente. Ma non si prenderà mai sbaglio dal vaccinatore accorto.

Lo sviluppo di vaccina falsa in vece della vera sarebbe dunque ordinariamente colpa del vaccinatore?

Non havvi a dubitarne.

PARTE II.

Vaccinismo pratico.

Lezione I.

Estrazione e conservazione della vaccina.

Quali cose a saper hannosi per chi dassi ad innestar la vaccina?

I migliori metodi di estrarla, di conservarla, di traspiantarla, e le sollecitudini e precauzioni da prendersi.

In che modo si estrae?

Pungendo coll'ago le pustule vaccinali, ne escono di lì a poco spontanei altrettanti sferici globetti di umor vaccino, i quali facilmente venir possono presi sia dall' ago vaccinatore immediatamente, come allorchè si innesta dal braccio di uno a quel di un altro, o sia che coi tubi od altro stromento voglia raccorsi.

In qual luogo delle pustule voglionsi praticar le punture?

Lungo il loro orlo circolare, ad una certa distanza dal centro.

Quando si ha bisogno di molta vaccina, se ne può egli procurar una maggior copia comprimendo le pustule?

No, perchè allora finisci per trarre vaccina od inefficace o spuria. Ove però necessità avessi di molta vaccina, praticar puoi il seguente metodo. Umetta quanto basti di saliva l'escara formante il bellico, finchè ne la svelli con la punta d'un ago, asciuga con un sottil pannolino quel luogo, nido

ordinario di marcia o di vaccina spuria; ciò fatto pungi la pustula all'intorno in quel centro, e l'ombelico sarà in breve ripieno di buona vaccinal materia.

Ponnosi elleno più volte ripetere codeste punture sempre con buon esito ed uscita di efficace vaccina?

Si possono anche dopo un giorno o due. Bisogna però generalmente fidarsi poco, perchè la vaccina che si rigenera, è spesso inefficace, talvolta falsa.

Qual è egli il tempo più conveniente per estrarre la vaccina?

Fra il terzo ed il sesto giorno dell'efflorescenza, cioè a dire, ordinariamente dal sesto al nono dopo l'innesto. Prima non vi troveresti umore sufficiente, nè abbastanza elaborato, dopo l'umore comincia a venir misto con della marcia, e finalmente scompare, sì che mancar debbono gli innesti.

Sono esse per quest'uopo tutte le pustule egualmente buone?

Tutte, purchè non siano alterate. In generale però a scerre le più belle aransi, fresche, intatte, rotonde ed appianate, nate soltanto nei siti innestati.

Sino a che tempo conservar puossi egli nella sua efficacia l'umor vaccinale?

V'ha chi lo conservò tale ben oltre due anni, ma in generale è cosa difficile il mantenerlo sì a lungo nella sua virtù.

Per quali mezzi hassi egli a provvedere alla sua conservazione?

Scampandolo da tutti gli agenti che scomporlo sogliono, alterarlo, e la virtù distruggerne. Di questi agenti i principali sono il freddo, il calore, l'aria, la luce. L'elettricità (15) pure ha il potere di corromperla rapidamente.

Qual è la miglior maniera di sottrar la vaccina all' azione di questi?

Molti furono i metodi a quest' uffizio immaginati, ma la più parte n' è ita in disuso, perchè non si giungea che molto di rado alla meta cui miravano. Pare in generale che preferir debbasi l'uso dei tubi capillari (16). In certi casi le croste vaccinali han pur servito a meraviglia bene.

Che cosa sono questi tubi capillari?

Sono tubi di vetro, come un capello sottili.

Come far mai che v' entri la materia vaccinale?

Facilissimo. Voi non avete che a praticar delle punture sopra il rialto circolare della pustula vaccinale, e ve ne esciranno dappertutto delle gocce: applicate loro l'orifizio d'un tubo (17), ed esse, ove il tubo abbia le qualità sue necessarie, vi saliranno sino ad empirlo totalmente.

Quali sono le qualità ch' aver dee il tubo capillare?

Una estremità ben aperta, e cavità di misura eguale continua. Ma i vizii di cavità non si possono spesso dall' occhio svelare; quindi gettisi il tubo quando l' umor non vi sale immantinente. Questi vizii poi dalla stessa dipendono formazione dei tubi, oppure dai corpi sovra tutto liquidi introdottisi, cui esposti essi vennero, e da cui difficilmente si purgano. Però tali tubi non si adoprano più una seconda volta.

Non si chiudono essi poscia?

Si chiudono certo con della cera di Spagna ammollita alla fiamma d' un lume, ma non troppo riscaldata (18).

Quando il tubo non empiesi tutto, come si ha da fare allora?

Bisogna romperlo là dove si è fermato l' umor vaccinale, e quivi chiuderlo.

Vi si vede poi sempre l' umor vaccinale?

L' occhio ingannarti può quando il tubo n' è già pieno; ma allora te ne renderai certo, alla estremità libera applicando l' unghia, su cui ti se ne sgocciolerà qualche molecola.

Quando il tubo non vuole empirsi, non puossi egli colla bocca applicata alla estremità opposta ajutarne per delle inspirazioni il succhiamento?

No, perchè allora si riempie anche il tubo di aria.

Quando hai questi tubi così pieni e chiusi ermeticamente, come li difendi tu dalla luce e da qualche altro inconveniente di un trasporto?

Li metto in tubi di canape, i quali sono molto comodi. Quando poi si vuol conservare la materia vaccinale il più a lungo possibile, allora si possono mettere in una bottiglia piena d'olio e coperta da una scatola di legno, e riposta in una cantina, siccome fece utilmente il non mai abbastanza lodato sig. prof. Buniva; ovvero seguendo il metodo benchè men comodo del Sacco, ma efficace del pari, riporre in un vaso pieno di mercurio, e calare in un pozzo. Allontanati così vengono dall' azione della luce non solo, ma da quella eziandio del calore, del freddo e della elettricità (19).

Come custodite voi le croste vaccinali?

Involte in carta diligentemente, e messe in serbo dentro un astuccio. V' è chi le mise in piccioli pezzi dentro una boccetta piena d' olio di noce.

Queste croste si conservano elle molto tempo efficaci?

Anche oltre l'anno, secondo le osservazioni sino al presente ottenute.

Lezione II.

Vaccinazione.

In qual maniera si trapianta egli la vaccina?

In molte e varie di queste complicate anzi che no, nè pur a sapersi utili.

A quale di esse date voi la preferenza?

Alla più semplice. Prendo un ago da cucire od una lancetta, o meglio ancora l'ago scanalato, ne riempio d'umor vaccinale la solcatura dell'apice, e poi l'inserisco in questo modo: impugno colla man sinistra il braccio del vaccinando, vi rendo tesa per un atto facile la pelle, colla destra bene orizzontalmente sotto la cuticola immergo il mio ago per una linea e mezzo, poi rivolgendo destramente l'ago sossopra, ne lo ritiro, premendovi sopra la pelle col pollice della man sinistra, come se l'ago volessi astergere. Ecco fatta l'inserzione.

Quando vaccinar dovete con dei tubi, come ve la prendete voi?

Rompo le due estremità suggellate, poi se il tubo è corto, applicandovi ad una un cannello di paglia, altrimenti no, colla bocca vi soffio dentro in guisa che non vi penetri della saliva, e l'umor intanto n'esca, raccogliendolo io su d'un pezzo di vetro o di majolica, oppure immediatamente sull'apice dell'ago, e procedo così alla vaccinazione.

Quando avete a vaccinar colle croste, come fate voi?

Raschio le croste ben bene col temperino, ne tolgo via la parte centrale, poi v'instillo sopra alquante gocciole d'acqua, sì che in venti minuti, schiacciandole ad un tempo col temperino perchè

si macerino ogni vie più, convertite mirinsi le croste in una materia oleosa ed avente la consistenza di sciloppo, e questa io col descritto metodo inoculo.

In qual sito si eseguisce il più ordinariamente questa inserzione?

Verso la parte mezzana od un po' superiore esterna delle braccia (20). Ivi il movimento dei muscoli non vien pressochè la menoma cosa impedito, e più difficilmente si graffiano i ragazzi.

Quante punture hannosi a praticare in cadun braccio?

Meglio è lo praticarne due o tre, a canso di nullità: ne' ragazzi cachettici però, in maggior copia eziandio.

Hassi egli a fasciare il braccio dopo l'operazione?

Ella è cosa indifferentissima.

Qual è mai la stagione alla vaccinazione più propria?

Tutte.

Qual età prestasi più a quest' innesto propizia?

Qualunque.

Non v' ha egli mai ragione che possa in uno od in altro tempo contraindicarlo?

Quantunque non foss' egli per riescire nocivo, nei travagli nondimeno della dentizione, negli esantemi febbrili, nelle malattie infiammatorie, si può sospendere tale operazione, non così nelle altre sì acute che croniche affezioni.

Quando in qualche soggetto la vaccina non si apprende, che hassi egli a fare?

A rivaccinarlo con della nuova squisita materia.

Quando neppure alla seconda volta trova esito la vaccinazione, hassi egli a rivaccinare anche la terza?

Certo sì, ma dopo scorso un qualche intervallo di tempo, e variando il luogo della inserzione.

E quando poi neppur questa volta ella si appicca?

Bisogna osservare, se nel secondo giorno dopo la vaccinazione si svolge un po' di rossore sul luogo delle inserzioni, se vi ci nascono delle bollicine miliariformi, prurienti, crescenti, dopo 2 o 3 giorni seccanti, lasciando al luogo loro un rossore con prurito, allora si può arguire il vaccinato od aver già sofferta la vajuolica infezione, od essere uno di que' rari e fortunati del vajuolo, e perciò della vaccina non suscettivi, quindi non far di mestieri una rivaccinazione. Ove però, scegliendo ottima materia, l' innesto non è da verun effetto susseguito, non si può allora senza pericolo da un novello innesto prescindere (21).

Ma questo che voi mi descrivete, non è egli vaccino spurio, è per conseguenza independente dalla costituzione del vaccinoso?

Non è vaccino spurio, siccome credonsi molti, poichè esaminata colla lente la precoce pustuletta, dotata scorgesi de' caratteri della vera vaccina, e la materia trattane fornì sempre della vera vaccina negli altri individui: ma è egli solamente più rapido nel corso de' periodi suoi, e soprattutto a diseccarsi, perchè forse non incontra nel corpo la necessaria riazione specifica, per cui egli negli altri si sviluppa.

Non è egli necessario avanti di vaccinare si eseguisca una cura preparatoria?

Ella è in medicina cosa ridicola il fare una cura a chi non è malato, o ha poi forse ad esserlo leggermente. Varrebbe egli lo stesso che se si porgesse un emetico prima dell' indigestione, o si versasse l' acqua prima dell' incendio.

Nè anco richiedesi, lungo il corso della vaccina, un qualche regime particolare?

Neppure. E perchè lo si richiederebbe? Il vaccino è una malattia locale soltanto. Quel tempo, in cui se ne propaga e diffonde un' azione stimolante all' universo della macchina, non dura che poco, e quest' azione è sempre leggerissima, e spesso impercettibile. Ora chi insegnò mai, le malattie di sì poca durata ed intensità volersi una cura?

Come locale, come tumore infiammatorio, risipelatoso, non esige poi la vaccina l' applicazione di qualche rimedio topico?

Ogni topico vi ci è dannoso anzi che no, purchè la vaccinal pustula non si esulceri, al che, quando accade, se pure per qualche ragione di sanità non si giudichi dal medico di lasciar la piaga permanente finchè si cicatrizzi da se, vi si rimedia coll'applicazione dell' unguento citrino, unitovi un poco di precipitato bianco o rosso.

Terminato il corso della vaccina, è egli utile se non necessario lo prescrivere un purgante?

In generale sarebbe egli superfluo.

Come avrebbero a curarsi quelle malattie che venissero per accidente a complicarsi colla vaccina?

Ciascheduna secondo l' indole loro, senz' altro riguardo.

Quanto mi diceste or ora intorno alla cura della vaccina, applicarsi può egli pure alla cura della vaccina spuria?

Non altrimenti. Nella vaccina spuria maligna però l' infiammazione locale è talora eccessiva, e richiamasi l' applicazione dell' acqua vegeto-minerale e 'l bagno tiepido locale. I bagni universali inoltre adoperar si vogliono qualunque volta il lungo

assorbimento operatosi dell' icore produrre possa un' espulsione di qualche rilievo.

Lezione III.

Cautele.

Quali e quante sono le precauzioni necessarie ad usarsi per lo vaccinatore?

Molte e varie, secondo i varii descritti uffizi che a lui appartengono. Consistono esse in generale nello schivar di allontanarsi dalle regole e dai principii stabiliti, o di cosa fare che con esso loro in qualche modo a cozzar venga.

Quali sono quelle, per esempio, che adoperar dennosi nel prendere la vaccina?

Bisogna 1.° prenderla da un soggetto sano (22).

2.° Da pustule veramente vaccinali, acerbette anzi che no, nè oltre il quinto giorno dall'apparizion loro.

3.° Lasciare l' umor vaccinale, ove non si presenti co' suoi vivi caratteri, ma sia in vece troppo copioso, liquido, cruento od altrimenti colorato.

4.° Non esporre al freddo ed al vento la pustula da cui si toglie la vaccina, perchè vaglion essi a farla rientrare per via di assorbimento, ovvero di troppo condensare, o snaturar eziandio.

5.° Non forare la pustula vaccinale troppo profondamente, nè in troppi luoghi, nè troppo presso al centrale ombelico.

6.° Astenersi dall' estrarre vaccina da pustule graffiate, già molto bucate o lacerate.

Quali principali precauzioni richiedonsi nel conservarla?

Non lasciarla alterare collo esporla ad azione un po' forte sì di caldo che di freddo.

Quali cautele si addimanda la vaccinazione?

Guardarsi 1.° dal praticare una inserzione alquanto profonda.

2.° Dall' eseguir punture troppo vicine.

3.° Dal far troppe punture ne' soggetti robusti e pletorici, del par che ne' troppo giovani, deboli e sensibili.

4.° Bisogna esaminare i vaccinati, per saperli rivaccinare ove ne segua vaccina nessuna o spuria.

5.° Osservare se il vaccinato, in vece della vaccina, assalito venga da qualche affezione consimile soltanto, e ne risulti quindi uno scambio troppo rilevante.

6.° Saper distinguere il vajuolo ordinario dalle altre cutanee espulsioni che, esaminate sola una volta e di volo, potrebbero anche falsa credenza imporne, donde quelle ciance che quel tale vaccinato soffre ora il vajuolo, ovvero che quell' altro lo ha di già sofferto, e quindi non è più di mestieri venga vaccinato, mentre poi frattanto tremendo il vajuolo lo sopraggiunge.

Che ne avverrebb' egli mai da un' inserzione profonda?

Emergerne potrebbe una infiammazione fortissima, seguita anche da conseguenze funeste.

E che mai da troppa vicinanza delle punture?

Un' areola colla prossima confondendosi, ne risulterebbe una infiammazione qualche poco più intensa dell' ordinaria vaccinale. Esse però hanno ad essere eseguite tra di loro qualche pollice distanti (23).

Qual effetto produrrebbero mai le troppo numerose inserzioni?

Potrebbero in certi casi cagionare una risipola fastidiosa.

Vi si dà egli mai qualche esantema al vaccinale affine?

L' escavazione centrale della vaccina farla dee distinguere abbastanza anche a primo batter d'occhio da ogni altra espulsione. Havvene però una che per questo riguardo mentirla potrebbe, e si è la dai medici detta *pemfigo varioloide vescicolare*, osservata regnare epidemica, benchè assaissimo rara. Ma le bolle, quantunque assumansi in progresso una figura ombelicale, in cinque o sei giorni arrivano però al massimo aumento, non contengono umore viscoso mai, nè sul fine marcioso, subito si disseccano, in men di nove giorni tutto è finito, e la crosta non tarda pure a cadere, una cicatrice lasciando estremamente superficiale e leggera. Circondate vengono da un anello rosso distinto, ma da bel principio, e più crescente nel periodo della maturazione, sino all' estensione d' un pollice: caratteri tutti dai vaccinali diversi.

Non puossi egli confondere col vajuolo comune questa eruzione?

No, poichè oltre ai narrati caratteri, certo pur da quei del vajuolo diversi, ha ella quello ancora di comparir ben altrimenti che in questo, prima sul dorso, e soltanto poi dopo sopra il viso.

Non v' ha egli qualche efflorescenza alla vajuolosa un cotal poco somigliante?

Il *vajuolo cristallino* (spezie di vajuoletto o ravaglione) è quello che potriasi più facilmente col vero confondere. Le sue bolle sono incavate nel centro, ma leggermente assai: ma non contengono che una linfa chiara e limpida, nè in poi materia

marciosa: ma la durata loro è molto minore di quella del vero vajuolo: ma l' umor n' esce senza far crosta, e la pelle va via a squamme, senza che macchie rosse vi rimangano per molti giorni, e a lungo permanenti impronte. Tutti gli altri esantemi sono dal vajuolo immensamente dissimili.

PARTE III.

VACCINISMO DIFESO.

LEZIONE I.

Inutilità e danni del vajuolo.

È il vajuolo uno spurgo necessario della umana costituzione: perchè dunque impedirlo, anzi torlo volete?

Sappiate che il vajuolo non è altrimenti uno spurgo. Se tal fosse, bisognerebbe dir certo, coloro che ne restarono più orridamente butterati, siano rimasti i più sani; ed al rovescio coloro, su cui poco esercitò il suo imperio quell' arabo tiranno, rimangano i più malaticci. Ma questo un assurdo sarebbe, dalla sperienza apertamente contraddetto. Su chi mai si manifestano ordinariamente le tisichezze, le fistule lagrimali, le sordità, la perdita de' membri e tante altre micidiali affezioni consecutivamente al vajuolo? su coloro forse che soffrono minore vajuolosa espulsione, o su coloro che la soffrono maggiore? Tutto il mondo sa che chi va soggetto a picciola espulsione, l' ha pur del pari buonissima e scevra per lo più da ogni disgustoso accidente, e questo è quanto si otteneva per mezzo

della inoculazione vajuolica. Questo spurgo non è dunque niente necessario alla salute umana.

Eppure la natura che nulla opera indarno, avrebb' ella senza qualche grande ragione assoggettati a tal eruzione tutti i viventi?

Senza la violenta misura, per cui si stabilirono parecchi secoli fa in Europa diciannove mille lazzaretti, sarien forse ora tutti i viventi dalla lebbra affetti: senza le accurate e vigili disposizioni dei varii attuali governi, la peste orientale e la febbre gialla avrebbero già più d'una volta su di noi esteso il rapace lor artiglio. Diremmo allora noi, che la lebbra, la febbre gialla, la peste sono malattie necessarie, depuratorie, di cui per qualche sua gran ragione ci fe' dono la natura? . . . . Questo sì grande benefizio del vajuolo non era pure stato compartito ai Greci ed ai Romani, eppure erano essi forse men robusti di noi per lo vajuolo purgati e risanati? Non suona forse diversamente la fama?

Come? I Greci e i Romani non conosceano il vajuolo?

Certo no. Di' lo stesso degli Americani, finchè gli Europei loro nol recarono: eppure gli Americani non vajuolizzati erano essi pieni di cattivi umori, erano essi infermucci?

Quando è mai che si conobbe fra noi?

Lungo l'undecimo secolo, e furono i Saraceni ed i Mauri ed i popoli componenti le famose crociate ritornanti dalla Soria e dalla Palestina, i quali ce lo portarono.

Egli è appunto verso quest' epoca, che alcune feroci malattie cominciarono a sparire, visibile effetto del vajuolo: perchè dunque torre via questo vorrebbesi per lasciar forse luogo al rinnovellarsi, al rincrudelire di quelle?

Vi negherò che delle malattie scomparse siano all' apparir del vajuolo o poco dopo, poichè non consta dalla storia. La lebbra attraversò ancora in di lui compagnia alcuni secoli, e vi ho detto per qual potente motivo siasi ella da noi ritirata. Del resto, se il vajuolo ha potuto prender il luogo a feroci or ignote malattie, surroghiam noi al vajuolo un' altra espulsione più benigna ancora, la vaccina.

Sia, come volete, degli antichi: avean essi per avventura uno spurgo benefico di altro genere, a noi ora ignoto. Non han forse gli altri animali qualche malattia che a questo od al vajuolo supplisca?

Molti animali hanno invero delle espulsioni che del vajuolo vi tengon luogo, o per meglio dire, soffrono il vajuolo sotto diverse forme; ma, quanto ai nostri antenati, egli è certo che nulla di ciò essi avessero. Le esattissime descrizioni di ogni menoma malattia dai medici antichi trasmessene ce ne porgono indubitabile argomento. Quanto poi agli Americani, di cui qualche isola non conosce fortunatamente che da trent' anni il vajuolo, non è viaggiatore, non un erudito che in essi accadère una vicaria affezione accenni. Che più? Non v' ha egli fra noi chi per mezzo di attenzioni e diligenze, o per felici combinazioni schivar potè il contatto di vajuolosa contagione, e quindi mai di vajuolo non s' ammalò? Sono or forse questi tali (pochissimi invero) malati, deboli, cachettici, perchè lo spurgo non ne provarono?

Eppure quella tanta marcia che si manifesta ne' bottoni vajuolosi, non è ella altrettanta nociva materia che nel corpo dei vajuolosi stavasi prima appiattata?

Qui vi aspettava. Mettete e coltivate un vescicante, aprite una ferita, si formi ad uno in dipendenza di vajuolosa espulsione un deposito marcioso in qualche parte, ne sgorghi col tempo in questi casi tanta marcia da poter eguagliare nel peso il corpo stesso di quel dato individuo . . . . diremo noi che questi sia perciò tutto di marcia composto? Era egli per lo avanti il più sano uomo che mai. Non preesiste dunque alla sua espulsione questo corrotto umore, ma vien formato nell' atto medesimo di questa, formato dai canali e dalle fibre che separano tutti gli altri umori del corpo per mezzo di peculiari loro movimenti, a questi eccitate dagli applicati diversi stimoli, ed in modo poi specifico dall' assorbita contagiosa vajuolifera molecola.

In questo caso non solo non ci depurerebbe il vajuolo, ma ne infetterebbe anzi gli umori non punto pria colpevoli?

Non va la cosa altrimenti.

S' è così, come mai guarir il vajuolo potuto avrebbe alcuni da certe sì fisiche che morali infermità, com' è incontrastabile?

Un nuovo svolgimento di cose in una macchina abituata a qualche morbosa situazione può certo esserle utile, ma queste scosse, queste mutazioni è possibile pure lo produrle con mezzi meno perigliosi. Del resto, anche la peste fu veduta operare simili favorevoli cambiamenti; mandiamo dunque certi malati ad incontrare la peste. Molti, dopo un' altissima caduta, dopo una violentissima capata (24), dopo gravi terzane, dopo un tifo veemente, acquistarono maggior vigorìa che per lo innanzi non avevano, e maggior intelletto e memoria: esporremmo noi perciò alle arie notturne paludose,

getteremmo giù da un verrone, ecc. chi è di sanità cagionevole, o chi di mente è un po' scemo? Gli antivaccinisti rischierebbero molto.

Non puossi dubitare che certe malattie siansi andate via insensibilmente languendo e scomparendo. Ora la cosa medesima accader non potrebbe egli riguardo al vajuolo, senza che ad introdurre vi si abbia nel genere umano una nuova malattia?

Si è senza dubbio osservato il vajuolo menare orribilissime e le maggiori stragi la prima volta che ha invase molte contrade, alcune medesimamente spopolate affatto ne rimasero, ma non perciò ammansossi egli molto, poichè di tempo in tempo mirasi egli pur troppo ancora rialzare furibondo il capo, e squassare suo terribile flagello su questa e su quell' altra popolazione, vittime numerosissime mietendo (25). Per lo chè, se vi è fiducia scomparir possa dal mondo il vajuolo, essa riporsi dee nella vaccina, la quale quando non lasci più in nissun angolo del globo co' suoi generali progressi riprodurre il vajuolo, non ne lascierà più rigenerare alcuna particella contagiosa, e quindi necessariamente questa attaccaticcia malattia distrutta non potrà più ai posteri esser nota che di nome, e per le descrizioni dagli antichi loro lasciate (26).

Il vajuolo però non rendeasi molto meno ferino ed innocente omai colla artificial sua inoculazione? Ora perchè già da un secolo sanzionata arassi questa ad abbandonare per la recente vaccina?

Poco adeguata cosa voi dite. Ella 1.° non impediva che il vajuolo non si rapisse almeno uno su mille per confessione degli stessi acerrimi inoculisti: 2.° provocava poi ben sovente delle epidemie vajuolose, per quante precauzioni a mettersi venissero

in opera: la salvezza di uno quindi, di pochi, la condanna di molti necessariamente valea (27).

Lezione II.

Efficacia della vaccina.

Non potrebb' egli avvenire che la vaccina un preservativo sia per gl' Inglesi e gli abitanti sotto un freddo cielo, non frattanto per noi?

No certo. Nelle assai varie e molte americane regioni, ove s' introdusse con tutto l' entusiasmo che inspirar può ad uomini ragionevoli sì utile scoperta, dove in alcune isole il vajuolo scomparve quindi totalmente, e fra noi pur anco da più di due lustri non vi fu esempio di uno mai che ben vaccinato abbiasi quindi provato il vajuolo (28). La vaccina è dunque un preservativo per tutti gli uomini.

Tal ne sia; ma quello che asseverar non potete si è ch' ella preservi per lungo tempo. Non potrà egli forse avvenire che per la vaccina non sia che solo sospeso lo sviluppamento del vajuolo sino ad un certo qual tempo?

I fatti ciò pur niegano altamente. In primo luogo quando non fosse che una sospensione, ella non si potrebbe più negare estendersi fra noi almeno almeno ai dieci anni. Ora quando ogni decennio fossimo costretti alla rivaccinazione, sempre meno mal vi sarebbe: ma questa è follìa. Secondariamente, la vaccina è cosa nient' affatto nuova. Nella contea di Gloucester, del par che in varie altre, si vaccina da un tempo immemorabile, e la forza sempre anti-vajuolica della vaccina non è da tutti quei contadini

rivocata in dubbio. Jenner vaccinò moltissime persone, or son cinquanta e ben più anni: esse immuni tuttor vivono dal vajuolo, tuttochè espressamente loro molti anni dopo inoculato. Perchè dunque asseverar non potrassi essere la vaccina un immancabile preservativo? Del rimanente, se il vajuolo inoculato preserva per sempre dal naturale, se la vaccina del vajuolo inoculato tiene in certo qual modo le veci, o non ne è forse che una ancor più mite modificazione (29), se essa preserva i varii animali, in cui si esperimentò, dal loro vajuolo finchè vivono, perchè arassi a sospettar nell'uomo essa altro non faccia che sospenderne l'attitudine a contrarlo?

Se la vaccina era in varie province da sì lungo tempo nota, perchè tardossi tanto a saperlo? Questa tardanza non dimostra ella, che la forza antivajuolica della vaccina vi era continuamente, se dal pregiudizio antico confermata, riprovata dalla sperienza?

Siffatta tardanza dimostrerebbe chiaramente, se per altri moltissimi riguardi non fosse già chiaro, essere veramente talora comunissimi certi molto più singolari fenomeni, e far di mestieri che gli afferri un uomo di alto ingegno, ed ai filosofi gli additi (30). Tanto è ciò vero rispetto alla vaccina, che non solo ai contadini delle settentrionali inglesi province, siccome di alcune altre del nostro stesso continente, nota era per antica tradizione la virtù della vaccina, e venìa da essi questa a bella posta innestata con lesine ed altri tali stromenti, ma dalla sfera de' contadini passata era pure tal cognizione nelle pagine di alcuni scrittori (31). Ma di tempo in tempo era giusto accadesse (siccome

ingiustamente accadde di poi) certi creduti vaccinati venissero dal vajuolo assaliti, perchè inoculati con falso vaccino, o con vero non appiccatosi, o con espulsione di genere diverso, ovvero stati affetti da qualche malore preso in iscambio per vero vaccino, ignorandosene, nè dovendosene saper distinguere per anco i veraci caratteri. Questi fatti che sparger doveano una qualche dubbiezza in chi vi cominciasse a ragionar sopra, e la straordinarietà forse del fenomeno ben più agevolmente non creduto che chiamato ad esame, hanno verosimilmente astenuti dal prestarvi attenzione tutti coloro, al cui ciglio balenata avea tale scoperta. Poco basta a tarpar le ali di volgare ingegno. Sorse Jenner, seppe veder bene, osservò, sperimentò, aspettò, sperimenti ed osservazioni rifece e ripetè, ed eccolo, spianato ogni maggior ostacolo, in magno benefattore della spezie umana incontrastabilmente inalzato.

Lezione III.

Innocuità della vaccina:

Inoculando ad un individuo dell' umor vaccinale, non rischiam noi d' inocularli ad un tempo qualche altro veleno, come, per esempio, il sifilitico, ch' esistesse nel corpo dell' individuo, da cui quello si estrasse, e non è forse quindi per riescir nociva la vaccina?

Anche posta questa facilità di morbifiche comunicazioni, non sarebbe che utile la vaccina, per ciò che essa potriasi, com' è pur debito, prendere da soggetti sani, e fortunatamente di tali non si manca, ed i medici sono più di ogni altro nella

portata di quelli scerre. Ma la sperienza e la ragione quel timore escludono.

Come mai la sperienza, povera a questo riguardo sino a di fatti, può qui aver del valore?

La sperienza non dimostrò sinora che un solo vaccinato abbia colla vaccina contratto un morbo attaccaticcio, di cui non foss' egli preventivamente infetto, ed a questo riguardo un decennio di osservazioni è più che mai bastevole (32). Del resto la sperienza è più antica ancora. Se col prendere della vaccina da una persona di qualche infezione imbevuta, se ne prendesse anche il dato veleno, la stessa cosa arrivare pur dovrebbe se in luogo di vaccina si prendesse dell'umor vajuolico, con cui ella è sì analoga e forse forse identica. Ora egli è per le osservazioni antiche e lunghe dagli inoculatori provato che da chiunque, anche da un sifilitico, traggasi l' umor vajuolico, esso non porta con seco assolutamente altra malattia nell' inoculato, che il vajuolo, e questo anche, stato fosse pessimamente maligno in colui, dal quale si assunse, non si sviluppa nell' inoculato con altri sintomi che con quelli relativi alla sua suscettività particolare, allo stato di sua salute, alla varia modificazione attuale della sua organizzazione. Arrogi poi che molti morbi troppo generalmente a contagioso fomite ascrivonsi. Molte tisichezze, molte affezioni cutanee, lo scorbuto, l'epilessia, le scrofole (33) non sono contagii. Se sono comuni alcune di esse, ne è pur comune la causa produttrice: se trasmetter ponnosi dai genitori ai figli, egli è per lo stesso motivo che lor se ne trasmette la consimile fisonomia e tanti altri organici vizii e difetti.

Come poi volete che quel timore venga dalla ragione sbandito?

Vi ho già fatto vedere che l'umor vaccino, il vajuolico e gli altri simili non preesistono nel corpo belli e formati, ma che vengono quasi creati dagli organi a ciò atti, immediatamente per l'urto di que' tali stimoli particolari, specifici, imprimenti nella fibra viva un cotal moto che la induce a separare, mediante i suoi speciali ordigni, un fluido identico a ciascheduno di essi. Il fluido vaccino perciò è giuocoforza nella sua pustula si contenga purissimo, per quanto supporsi voglia di altri miasmi contaminato il corpo (34). Del resto, quando acquetarsi pur talun non si volesse a tante incontrovertibili ragioni, si potrebbe tuttavia andar sicuri, facendo passare in una vacca il vaccino, e da essa poi ricavarlo.

Non potrebbe in tal caso la vaccina trasmettere all' uomo assai più facilmente quelle malattie, a cui va soggetta la specie bovina?

Per nissun conto mai. O mi parlate di malattie, da cui è attualmente affetta quella tal vacca, oppure delle altre solo possibili e proprie della specie. Quanto alle prime, o son esse contagiose o no. Se nol sono, perchè temerne? Se son contagiose, dirovvi ch' egli è pure ormai certo in medicina, pochissime essere quelle valevoli a passare da un genere di animali nell'altro (35), e queste inoltre solamente per mezzo di artificiale inoculazione. Or diasi pure che la vacca vaccinosa affetta sia da una di quell' altre per inserzione comunicabili, bisogna considerare se questa sia facile a ravvisarsi, o no: nel primo caso si può lasciar quella vacca, e di un' altra valersi, che non sia altrimenti malata che pel vaccino: nel secondo è uopo dire che la malattia è leggera estremamente e di niun momento,

ed allora poi anche di nessuna conseguenza per lo inganno; ovvero ch' ella essi di molta entità (cosa che non però s' accorda colla difficoltà di avvedersene), ed allora dir converrà dover accadere soventissime volte che di tali infette bestie noi beviamo il latte e le carni mangiamo, eppure dopo che questo animale è di tanto e sì prezioso uso per l' uomo, non si vide ancora che ne abbia questi così una volta la supposta infermità contratta: or se non si contrae mangiandone le carni e succhiandone il latte, contrarsi potrà egli poi per la inserzione di una molecola di umor vaccino, il quale nella vacca egualmente puro, e per le medesime leggi naturali che nell' uomo vi si separa? (36)

Perchè almeno avvenir non potrebb' egli che il vaccino poco a poco modifichi talmente la natura umana da renderla soggetta alle malattie vaccine?

Perchè nessun vaccinato non si osservò mai a queste malattie soggiacere giammai, e, se ciò possibil fosse, nel corso di tanti anni, in cui si vaccina, e fra tanti milioni di vaccinati, sariasi certo tal fenomeno fatto palese; perchè non v' è analogia in natura, che un contagio passando da un individuo in un altro vi agisca in altra guisa che producendo la malattia stessa, da cui venne egli prodotto; perchè finalmente le malattie sono ne' diversi animali non per altro diverse che per la differente loro costruzione: ora se l' organizzazion nostra cambiar si potesse per l' azion tenuissima di un atomo vaccinale, quanto più facilmente lo dovrebbe pel continuo tragitto che fanno in noi il latte, il sangue, le carni degli animali, del nostro sangue, delle nostre carni, de' nostri nervi costituendosi parti integranti quasi ad ogni istante della nostra

vita? eppure lo foss' egli anche moralmente all'ultimo grado, anche un antivaccinista sciagurato, chi fisicamente mai bestia diventò? (37)

Possono darsi dei casi, in cui la vaccina produr possa delle tremende gangrenose risipole, delle ulcere profonde, delle espulsioni anomale interminabili, la morte medesima finalmente. Se così è, com' è innegabile, oserete ancor voi sostenere che innocua sia sempre la vaccina, epperciò se ne debba suscitar per ogni dove la pratica?

Quando fossero anche periti alcuni in certa dipendenza della vaccina, essendo in numero tuttavia minore di uno su mille, la vaccina sarebbe sempre alla inoculazion del vajuolo preferibile, non che al vajuolo naturale. Ma forse esempio non evvi di un individuo morto nel corso della vaccina e per sua cagione. E se pur vi esistesse, bisognerebbe riflettere:

1.° Che insorgono spesso ne' teneri bambini delle convulsioni talvolta micidiali, senza che le cause ne siano sempre dai medici riconosciute. Accadendo in un vaccinoso, asserirassi egli francamente, essere elleno figlie dell' irritazion vaccinale? Ma se questa produce convulsioni, l' irritazion ben più ardita del vajuolo che non avrebbe fatto? (38)

2.° Che è stabilito per li più fini esatti calcoli, in ogni paese fra trenta persone una morirne nel decorso di un anno, e quindi una fra 360 nello spazio di un mese; ora il mese è lo spazio appunto di tutti i periodi che la vaccina percorre; perchè questa incolperemmo noi dunque, qualor accadesse fra 360 vaccinosi uno perisse? Perchè si pretenderebbe sfugissero essi a siffatta probabilità? La vaccina non certamente immortalizza. Eppure, nuovo argomento a congratularsene! par dimostrare

la sperienza, che non solo la vaccina non cagioni punto per se stessa la morte, ma che anzi allontani o modifichi le malattie gravi e mortali, ed aumenti così per un certo tempo la probabilità della vita.

3.° Infine, che la morte non può assolutamente mai venir prodotta dalla vaccina inserita, s'intende, in non già spiranti individui. L'azione che esercita essa sull'universal costituzione è così picciola, che appena ne dà alcuni segni. La località poi non può mai parimenti, e non l'ha mai per se cattiva conseguenza di sorta, a meno che si violino i precetti dell'arte che insegna a sfuggir questi pericoli, ed a non generar mai della falsa vaccina, da cui le cattive sequele massimamente dipendono, alla vaccina indistintamente poi imputate.

Quanto inoltre alle espulsioni che mi obbiettate, vi risponderò niuna aversene osservata mai in dipendenza di vera vaccina, se non che alcune bolle nei calori massime della state, pronte a manifestarsi ogni qualvolta per qualsiasi cagione l'organo cutaneo irritato sen venga.

Voi gettate sempre il torto sulla falsa vaccina. Ma la vera vaccina voi stesso mi diceste essere facilissimamente corruttibile mediante l'azione degli agenti esterni. Ora l'azione di questi è bene spesso inevitabile; i torti adunque alla falsa vaccina imputati alla vera pure non deggion forse ascriversi?

Gli agenti esterni non possono direttamente far mai degenerare in falsa vaccina la vera, ma bensì snaturarla ed annientarne la virtù. Indirettamente certo possono importuni così affettare la pustula, ch'essa ne' suoi caratteri traligni, e falsa vaccina si separi: ma se non s'intorbida a bella posta o

per grandi inavvertenze la pustula, questi agenti esercitar non possonvi il loro alterante potere in modo nessuno. Dunque la vera vaccina è da tante conseguenze rinfacciatele scevra (39).

Da ciò che a voi piacque sino a qui andarmi narrando e spiegando, ben più del meriggio chiara ne risulta l'assoluta innocuità e l'efficacia di sì benigno antivajuolo. Eppure perchè mai v'esistono ancora, ed altrove e fra noi, medici e non medici, clinici e scrittori, alla vaccina avversi?

I più eccellenti rimedii incontrarono pur mille nemici, siccome incontrar ne deggiono tutte le verità, allor quando massime le prime volte si predicano agli uomini. Le matematiche e la poesia, benchè lingua non v'abbia che tutti possa i vantaggi che ne scaturiscono numerarne, ne ritrovarono pure uno ultimamente (40). Ma tutti siffatti oppositori furono almeno scienziati per lo più o letterati in qualche parte egregii e sommi. Nessuno, per lo incontro, fra gli antivaccinisti v'insorse mai di qualche picciolo nome nella universal repubblica delle lettere fregiato. Essi o sono *inoculatori* di mestiere, e quindi dalla vaccina all'eccesso danneggiati vanno inventando dei fatti i più che sappiano contrarii, e corredate poi di parecchi ragionamenti di lor conio, cioè i più sciocchi ed assurdi che udir possa chi ha di cose mediche una qualche tintura, ne spacciano per ogni dove è lor possibile l'accesso, le arciridicolissime e scurrili storie sorprendenti (41), oppure sono di que' tali ciechi servi delle antiche abitudini, che poco addottrinati nelle nuove scoperte, ad una menoma gradita difficoltà tutte volontieri ringalluzzandosi le rigettano; ovvero sono di quelle certe persone sfortunatamente pur

troppo non fra i medici stessi rare, le quali benchè della vaccinica virtù persuase, per alcuni nondimeno privati vili interessi degni delle anime loro ancor più vili, affettando prudenza, con molti maneggi, bassi figli dell' impostura e dell'avarizia la più sordida, le proprie pratiche frattanto lungi dalla benefica antivajuolica sorgente peritosi trattengono (42). Percorrete in largo compenso le ville, le città, gl'imperii, cercate vi si additino gli uomini dotti e dabbene, rintracciatene sulle pagine loro le opinioni, e voi non ne troverete pur uno sì sconsigliato che un tanto preservativo con tutto il plauso del cuore accolto non abbia, e, per quanto è in lui, nol promova e nol propaghi. Tutte le università, tutti i medici, collegii, i più illustri professori dell' arte di tutti gli Stati del mondo riconobbero tutti solennemente gli alti vantaggi della vaccina. Se l' autorità dunque degli uomini può ad una verità peso e splendore impartire, nessuna maggiormente che la vaccina ne ottenne.

NOTE.

(1) La decimaquarta parte degli uomini muor di vajuolo, secondo i calcoli di Jurin; ma questi sono moderatissimi, siccome dicemmo altrove, poichè, senza comprendervi quelli che muojono di malattie dal vajuolo causate, ne ascende il numero de' morti alla duodecima parte, giusta le tavole di Süssmilch. Molte considerazioni e molti fatti m' inducono però a credere che il vajuolo ne trucidasse molti di più. Nella città di Saluzzo, per esempio, il numero annuo dei nati sale a un dipresso a 360. Ogni quinquennio (e mettovi molto per dar tutta la latitudine al calcolo), prima che la vaccina cominciasse qua e là innalzargli contro dei validi antemurali, facea suo passaggio il vajuolo, e le sue visite dir conviene non levassero minor contribuzione di 200 ragazzi almeno, siccome nel 1807 vi ci avvenne, anno però in cui il vajuolo vi è stato, al dir di tutti, molto generalmente benigno, ciò che importa un' annua media di 40, cioè della nona parte dei nati. Ora vi si aggiunga che un certo altro numero muore per infermità dal vajuolo dipendenti; che ogni 6 lustri almeno non cessavano di farsi vedere vajuoliche epidemie così terribili da tor di mezzo anche la quinta e la quarta parte dei ragazzi; che in non poche vastissime regioni del mondo è sempre il vajuolo più che fra noi micidiale, e si vedrà chiaramente non andar troppo lungi dal vero chi perir di vajuolo la settima parte del genere umano asserisse.

(2) Il celebre dottor Carradori la chiama *vaccinia*, oppure *vaccinio*. Il termine *vaccina* è veramente aggettivo e sinonimo di *di vacca*. Considerando io nondimeno posseder noi molti altri vocaboli esprimenti due ed anche più idee diverse, ed il cui senso positivo vien solo a determinarsi dalla materia, della qual trattasi, o dal modo, in cui sono essi usati; non tenersi ciò malgrado siccome meno perfetto il linguaggio, nè alcuno equivoco risultarne giammai; essere l' ambiguità del senso del vocabolo *vaccina* agevolissimamente scansabile, adoperar non dovendosi per l'ordinario un aggettivo nella stessa guisa d'un sostantivo assoluto, e dal total senso del periodo, se di vajuolo parlisi o d'altro che siasi vaccino, scorgendosi; aver poi

il nome di *vaccina* nel nostro significato messe tali radici in ogni bocca, che il cambiarnelo riescir di noja potrebbe e di qualche danno eziandio, dacchè coll' uso mal si contrasta, e l' uso e la convenzion generale, partiti di rado da una filosofica induzione, sono quelli che formano le lingue; adottar non parvemi altra maniera di dire.

(3) La ritrovava primiero il celebre medico Sacco fralle mandre di Lombardia. I dottori Moscheni, Carloni, Demarchi la videro dappoi ne' dipartimenti del Lario, del Serio, della Piave. Ballhorn e Stromeyern nella Jutlandia e nell'Olstein: alcuni valenti professori in Francia (dicono), e nei contorni medesimi di Parigi. Balmis, quell' egregio medico Spagnuolo, cui tanto è debitrice la vaccinazione del nuovo mondo, la discoperse in molti luoghi dell'America, ed in alcune isole di quell' Oceano; l' ajutante Antonio Guttierez, presso Valladolid di Mecoacan; il medico Carlo Di-Pozo, nella provincia de' Carachi: nel Massaciussette e nel Connecticut i dottori Guglielmo Buet di Scheffield, Elisha Norlk di Gosen, Giuseppe Trowbridge di Dambury.

(4) A quest' ultimo io riserverei il nome di *vajuolo vaccino spurio*, l' altro chiamando poi *vajuoletto vaccino*, come parmi chiamar lo dovrebbero i veterinarii. Parlando degli effetti del vajuolo vaccino spurio nell' uomo, non c' intenderemo parlare che di quello, accadendo che nell' uomo stesso ei si sviluppi naturalmente nelle pustule vere vaccinali, non così questo giammai.

(5) La picciola escara che si vede nel centro, e formante l'ombelico, vien prodotta dalla precedente lacerazion della cute: essa manca dunque allorquando facciam nascere una pustula o collo soffregar ben bene la cute, dov' è più sottile, di umor vaccino, o collo spingere molto innanzi il ferro vaccinifero lateralmente alla puntura.

(6) Si è osservato in qualche caso rarissimo mancar le pustule affatto affatto, nascere però il disco rosso all' intorno del punto dell' inserzione, prodursi della febbre, e non più in seguito a questi individui sviluppabile il vajuolo ordinario loro per esperienza inoculato. Questo fenomeno noto ai pratici, trattandosi delle altre eruzioni e sovra tutto del vajuolo, la *febbre esantematica senza esantema*, non può in verun conto eccezione recare alle regole che qui si stabiliscono.

(7) Il dottor Des-Granges, Lionese, osservò protrarsene

lo svolgimento anche a due mesi. Il dottor Folck, a Renau (raccontaci Odier), vaccinò una ragazzetta in ambe le braccia: s' apprese l' innesto nel braccio destro solamente, e passò per tutti i soliti suoi periodi: l'anno dopo sviluppasi nel braccio sinistro nel sito della vaccinatura una pustula di vera vaccina: la ragazza godette sempre ottima salute. Un caso analogo ci narra Sacco, d' una figlia, in cui la vaccina escì nel giorno medesimo, in cui fu vaccinata l' anno precedente sino allora senza visibile successo. Ma si noti, e si dica pure che, siccome osserva Odier, Folck non ha veduto quella pustula vaccinale che nello stato perfettamente secco, e per conseguenza potrebbe aver anche preso uno sbaglio quivi facilissimo; che il fatto riferitoci dal Sacco non è stato altrimenti da lui veduto, ma a lui pur narrato dal padre stesso della ragazza, il quale, riflette Sacco opportunamente, non è medico. Del rimanente, dolce come gli è questo contagio, ove una molecola non ne venga immediatamente deposta anzi la boccuccia di qualche linfatico, chi dubita non potervisi rimanere lungo tempo incorrotto, ma inattivo sino a che qualche cagione non ne lo dislochi, e lo ponga nel caso di esercitar le proprie forze?

(8) Gli è noto che coloro, i quali recavansi in Londra alle vaccinazioni di Woodwille presso lo spedal de' vajuolosi, passar dovendo in sale da questi continuamente abitate, contrarre agevolmente doveano insieme col vaccino anche il vajuolo ordinario, e che quindi l'espulsion generale che ne seguìa, non era vaccinale, come si pretendea, ma vajuolosa. Varii altri credettero poscia vedere di tali eruzioni non limitate ai luoghi dell'innesto, ma di non averne mai punto osservato Sacco confessa, egli medesimo che ha di sue mani un mezzo milione d' individui vaccinato, e negane quindi quasi assolutamente una cotal possibilità. Alcuni fatti però di vaccina universale ci vengono riferiti negli atti della Società di Medicina Pratica di Monpellieri. Dalla quinta osservazione spezialmente del sig. Granier rilevasi che innestato l' umore delle pustule all' eruzion generale secondaria in un soggetto manifestatasi pertinenti, diede poi ottima vaccina con eruzione parziale soltanto. In due casi ho io osservato una eruzion generale vescicolare verosimilmente dipendente dalla efflorescenza vaccinale, ma quelle pustule non portavano i caratteri consueti di vera vaccina, nè

lasciarono poi dopo superstite orma di loro. Non mi fu dato di sperimentarne l' innesto.

(9) Par mirabile, eppure vien tutto dì dalla osservazione comprovato. E' per altro cosa molto prudente lo praticar varie inserzioni, perchè potrebbe avvenir più facilmente una sola non si sviluppasse che locale, epperciò non preservativa, se pure aderir vuolsi all'opinione del mio illustre collega il professore Barzelotti, se puossi cioè da chi non ha sofferto per anco il vajuolo, contrarre la vaccina non costituzionale. Il sig. Assolant, che pensa una sola pustula poter essere talora insufficiente, avrebbe dovuto osservare, se in tali casi siansi o no fatti vedere sintomi costituzionali, e non ne avrebbe così di leggieri tratto il precetto di dover rivaccinare indistintamente coloro che ebbero una sola pustula vaccinale. Molti de' miei vaccinati si ritrovano appunto in siffatto caso, ma in nessuno di essi ho veduto mancare que' segni, in vero qualche volta piccioli, non però equivoci, di universal perturbamento e riazione. Giudicando quindi possibile l' opinione del sullodato professore, è però a dirsi divenirne la circostanza molto rara, che ci dee certo rendere meglio speculativi, ma non variar le regole dalla generale osservazione dedotte.

(10) Il sig. Miel, chirurgo dentista della Casa imperiale d' Ecouen, osserva l' erosione dei denti venir frequentemente cagionata dal vajuolo arabo; scemarne la frequenza, che pur tanta era ne' ragazzi, in proporzione con cui la vaccina propagasi; aver questa perciò un gran nuovo titolo ai nostri elogii.

(11) E' fama che la pertosse a minor grado salga d'intensità presso i vaccinati. Infiniti ragazzi vanno attualmente da tal cruda malattia affetti in Saluzzo, e da quello che ho potuto sinor verificare, par che i vaccinati non la soffrano più cattiva, niun d' essi almeno sta nel numero di coloro che ne son morti, se pure tutti questi fatti non sono puramente accidentali. Più sicuramente utili riputerei le vaccinali pustule in certe affezioni cutanee, come erpeti, ottalmie, crosta lattea, ad ogni rimedio resistenti, e che da me e da altri furono vedute scomparire col miglior successo possibile dietro l' azione vaccinica (V. Wauters, *Traité du choix des exécutoires, notes de* Curtet, t. 1, pag 204 e seg; *Annuaire de la Société de Médecine du département de l'Eure*, 1808; ecc.).

Ma la vaccina si acquistò ben altri non mancabili diritti alla nostra gratitudine, rendendosi alla umana società per altri versi importantissimi pur assai vantaggiosa. Gli animali più cari e più all' uomo benefici vengono per essa ciascheduno dal vajuolo o da altre malattie che ne prendono le veci, felicemente preservati. Vedi nota 29.

(12) Avendo questi vaccinato un bambino di genitori stati due anni prima da lui pur vaccinati, ottenne un vajuolo vaccino bensì, ma di un corso irregolare, sollecito anzi che no, simile a quello che si osserva talora in chi già il vajuolo o la vaccina sofferse. Spero non andrà molto tempo che potremo anche noi cotali osservazioni ripetere, e del fondamento di sì brillanti speranze giudicare.

(13) Il fluido elettrico altera pure le pustule vere, cambiandole in false. Se per questi mezzi si sturba solo per un lato una pustula, può questa diventar mezza falsa, rimanendo l' altra parte nello stato suo di perfetta integrità. Ora questa facile mutazione non può ella nascere nella totalità delle pustule in un vaccinato? Quando ciò avesse luogo dopo la comparsa de' sintomi costituzionali, avrassi egli a pensare che questa metamorfosi di vera in falsa vaccina possa alla virtù sua nel dato vaccinato pregiudicare? S' egli è così, a che servono i sintomi costituzionali, se anche dopo la comparsa loro può il vaccinato venir dal vajuolo assalito? Se altrimenti, perchè si assevera non andare il vaccinato immune dal vajuolo, finchè abbia il vaccino tutti percorsi i suoi periodi sino alla essicazione? Ma questa proposizione è a molti fatti inconcussi appoggiata..... Questa difficoltà parmi potersi spianare molto facilmente, ove non si guardino i sintomi costituzionali sensibili che, come un tratto soltanto un po' più spiccato della continuazione di quei movimenti invisibili, insensibili, che hanno luogo in noi pendente la lunga azione del vaccinal contagio e della successiva natural riazione del solido vivo, e la cui serie intiera sia necessaria per distruggere completamente l'opportunità a contrarre il vajuolo. Ora è egli probabile tutta volta l' impressione vaccinica sia stata sì viva da suscitare i così detti sintomi costituzionali, continuar possa sino al suo termine, alla sua somma totale, dalla specifica particolar sensitività di eiascheduno prescritta, malgrado ancora più o meno di cambiamento che alla pustula, da-

cui è partita, possa sopravvenire. Può quindi il processo *dissecazione* o *crostizzazione*, come vidi infatti più volte avvenire, dal naturale divergere, senza che danno ne torni alla insuscettività vajuolica che dal vaccino si procaccia. Quindi in coloro, presso de' quali è più facile si saturi la suscettività vajuolica, siccome ne' ragazzi generalmente, in cui l' impressione antivajuolica dee più profonde orme stampare, ed indelebile lasciarvi l' abitudine che per loro viene a contrarsi, siccome pur di tanti altri movimenti fibrosi e sensorii si osserva, è probabile che bastino le prime vacciniche vibrazioni per essi abbastanza violente. In questo modo egli è forse, che invajuolizzabili si mostrarono alcuni, in cui le pustule vaccinali esportate vennero nel terzo giorno eziandio di loro apparizione (V. *Actes de la Société de méd. prat. de Montpellier*, 1809); così parimenti al vajuoloso contagio più non restano esposti generalmente que' fanciulli erpetici, e sovra tutto scabbiosi, in cui per la sollecita cutanea irritazione si altera la pustula vaccinale assai ne' primordii della sua efflorescenza, e 'l carattere veste della spuria.

Ripete poi lo dottor Sacco la degenerazione del virus vaccino nella pustula dalla sola mutata forma di questa, idea, con pace di tanto autore, poco felice. Mutar fassi egli permanentemente forse alla pustula la forma, come ad un pezzo di pasta si farebbe, oppure affettando la vitalità della parte in diverso modo, e un diverso modo di sentire una diversa local riazione inducendovi? Ed in questa circostanza cambiasi egli forse l' umore per la mutata capacità del solido che lo contiene, o pel modo diverso, con cui se ne rigenera subito diversamente del nuovo, e 'l primo si assorbisce, o misto coll' altro si contamina?

(14) Non comunica punto quest' umor falso col vero nelle sue cellette rinchiuso. L'escara che copre l' imbuto, in cui quello si rannicchia, e l' umor soggetto per conseguenza mancano tuttavolta che si possa strigare una pustula vaccinale, senza dividere sensibilmente la cute, cosa oltre modo per l' uso quotidiano difficile.

(15) Il fluido vaccino esposto all' azione del piliere di *Volta* perde in un attimo quasi la sua virtù.

(16) L' uso dei tubi capillari, comunicato al pubblico dal sig. Giraud, chirurgo inglese di Feversham, e assai

posteriormente poi scoperto dal sig. Bretonneau, chirurgo a Chenonceaux, dipartimento d'Indre e Loire, parci il più comodo che mai, adottandolo nei modi dal celeberrimo professore Buniva prescritti, e maravigliomi fortemente che nel suo Trattato *completo* di vaccinazione non ne abbia il Sacco fatto pur cenno.

(17) Il chiarissimo e della vaccina piemontese creator Buniva consiglia di applicare il tubo verticalmente, di applicarlo orizzontalmente il comitato central di vaccina: cosa per avventura indifferente.

(18) Questo metodo del prelodato Buniva avanza di gran lunga in utilità quello che il Comitato central di Parigi prescrive. Ho provato moltissime volte, nè mi è riescito mai di far saldare alla fiamma d'una candela le estremità d'un tubo, senza che per due linee almeno il vaccino rinchiusovi non si alterasse visibilmente, mentre che colla cera lacca neppure una quarta parte di linea se ne corrompe. Mi avvenne più volte di non poterne estrarre che una linea. Sì poca quantità benchè avesse sofferto per un lato il nostro suggellamento, mi valse a praticare un altro innesto in ciascheduna fiata seguito da ottimo successo.

(19) Si prescrive dal Comitato parigino di mettere questi tubi su d'una sottocoppa, di coprirli con una spugna leggermente inumidita, e di ritenerli così lungi dal caldo e dalla luce.

(20) Propone il dottor Odier, medico celeberrimo e della vaccina continentale forse il più benemerito, di inserir la vaccina dietro le scapule molto superiormente.

(21) Per torsi al dovere di reiterar molte volte questa inoculazione, ha potuto il Sacco, dietro osservazioni e sperienze numerose, il suddetto criterio stabilire, ottimo al nostro giudizio.

Il sig. Messant è di avviso, la disposizione refrattaria alla vaccinazione di certi soggetti da ciò dipendere, ch'essi hanno la pelle secca e farinosa. Consiglia egli perciò in tal emergente di praticare, previamente alla operazione, delle lavature reiterate d'acqua tiepida, e di fregagioni sulle braccia, per eccitarvi il sistema assorbente, così che il salasso negli adulti di pelle arida e temperamento secco e caldo. Egli è pur di parere, non sempre lodevolmente appiccarsi la vaccina in tempo della dentizione, potendo, dic'egli, la febbre violenta che

talor questa accompagna, *neutralizzare il picciolo movimento febbrile annunziante l'azione del fluido vaccino.* (V. *Sixième précis des travaux du Comité central de vaccine du département de la Creuse*). Essendo i movimenti che in noi desta il vaccino, specifici, e di tutt'altra natura che i semplici di accresciuta o diminuita energia vitale dipendenti, noi non crediamo che la febbre della dentizione possa l'azione antivajuolica per la menoma cosa impedire o deviare.

(22) E' questa regola almeno generalmente, come si vedrà, di pura abbondanza.

(23) Ho creduto una volta poter l'inserzione profonda facilmente cagionare la falsa vaccina. Diversamente opina il Sacco.

(24) Leggesi in Meekrenio, che un tale Andrea Bang, affetto dopo varii anni da gotta serena a tutti i rimedii ribelle, urtato un giorno alla testa da una trave portata da un facchino ubbriacco, e rovesciato per terra, s'accorse, levandosi, d'aver da quel colpo ricuperata la vista.

(25) Nella sola Alemagna nel 1798 morirono del vajuolo 42379 persone.

(26) Considerato il contagio come in tanti animaluzzi consistente, se la storia c' insegna non più esistere attualmente alcune specie di animali ai nostri remotissimi antichi note, perchè non potranno perire affatto gli animali del vajuolo? Considerato come un prodotto del nostro organismo, è vero che si potrebbe riprodurre; ma il concorso di tutte le per ciò necessarie circostanze bisogna che sia ben più difficile di quel sia lo rinvenir un cigno nero, poichè in tanti e tanti secoli non si era dato in America ed in Europa mai, poichè mai casi ben avverato di spontaneo vajuolo alla storia consegnati non vennero Ad ogni modo, il minor male sarà sempre allora di ritornare al vaccinico fonte.

(27) Queste cose s'avverarono più volte in Piemonte. Un solo individuo inoculato in Modena, narraci Sacco, nel 1778 vi produsse una tale e tanta epidemia, che per otto mesi non regnava in quella città e ne' suoi contorni, che la strage e la desolazione. Il collegio medico di Londra riconosce la tanta mortalità che vi ci regnava pel vajuolo non ha guari, dal suo innesto qua e là artificialmente praticato dipendere.

(28) Non vi è sinora esempio tale assolutamente. Se

ne recano bensì dei dubbii, ed anche di questi se ne vanno ognor vie meno citando, quanto più cognita diviene la dottrina del vaccinismo. Ma quando pure vi fossero delle eccezioni alla regola generale, sarebbero sempre eccezioni soltanto per nulla valevoli ad inferir conseguenze contro l'efficacia vaccinica. La vaccina opera nell'uomo ciò che vi opera il vajuolo. Ora sonvi de' certi casi, in cui un soggetto lo contrasse due volte universale; e perchè in questi avrebbe la vaccina più alta dovuto impressione lasciare? So che della veracità di que' casi dubitando ancor vanno non pochi, ed in vero spesso accaduto egli è, e ne so pure degli esempi, che i medici avendo la prima volta qualche diversa espulsione col nome di vajuolo chiamata, e ritrattar più non si volendo, costretti poi furono a veder negli stessi individui il vajuolo un' altra volta. Ma allegar pure ne potrei di que' fatti, su cui non può spargersi un' ombra di dubbio. *Moi-même*, scrive il mio amico dottor Giuseppe Balbis, *j'ai été témoin d'une variole très-abondante et légitime, survenue la seconde fois à une de mes sœurs, ainsi qu'à d'autres individus*. V. Mém. sur la vaccine, de Joseph Balbis, 1808.

(29) La vaccina rende molti animali, in cui può appiccarsi, da un vajuolo ne' singoli diverso esenti, o da qualche altra malattia che le veci ne tiene. Essa in loro si manifesta anche diversamente, in ragione della organica tessitura della cute loro e delle parti, in cui viene inoculata. Inserita nello zoccolo del cavallo vi produce un' affezione del tutto affine a quel panereccio contagioso epidemico che fu poi chiamato *Chiovardo* *, la cui

---

* E' questa specie di panereccio più facilmente regnante, quando le strade pel tempo piovoso sono molto fangose, nato nel pasturale dalla nocca alla corona del piede ordinariamente nella parte laterale o media posteriore, o sopra i talloni al principio dell' ugna. Perde il cavallo suo brio, divien inquieto, tristo: mangia meno: febbre: comincia verso il quinto giorno a zoppicare, gonfia lo zoccolo: si rialza il tumore circoscritto, crescente sino all' ottavo giorno, gemente da varii forellini e screpolature una linfa fetente: in pochi giorni se ne stacca il nocciuolo del male fatto a chiodo (dal che il nome di *chiovardo*): dal foro trasuda una materia sieroso-purulenta e di un odore specifico grave-olente: i dolori cessano subito, e la piaga si rimargina, lasciando una sempre visibile cicatrice. Rarissimamente questa malattia è meno benigna di assai: e ciò accade quando la sede ne è più intimamente situata. Per vaccinar poi coll' umor del chiovardo utilmente, a trarre avrassi assai

materia inoculata all' uomo vi genera la vera vaccina, col vantaggio ulteriore di non produrvi mai in nessun caso la falsa, cosa non comune nel caso si prenda vaccina dalle vacche. Inserita nel porco, non manifestasi moltissime volte che per un solo induramento sottocutaneo, ghiandoloso *: il sangue estratto per mezzo di punture fatte su tali nocciuoli ha la proprietà di comunicar la vaccina agli animali che suscettivi ne sono. Il vajuol pecorino, che spesso ha intiere greggie distrutte, inoculato all' uomo si sviluppa in vera vaccina, la quale alle pecore rinnestata non più vi suscita alcuna espulsion generale, nè più per contagiosa prima volatilità a tutto il gregge si appicca **. Il vajuolo umano inserito nella vacca fornisce vera vaccina, che nell' uomo rinnestata non più l'arabo vajuolo comunica ***. Inserito questo, e come si dice essere avvenuto ultimamente, anche il

---

per tempo dalle sue escrescenze screpolantisi, introducendovi per una linea e mezzo l' ago, e raccogliendo una materia sanguigna e limpida. Notisi poi svolgervisi nel cavallo diverse affezioni che possono mentire il vero chiovardo, ma difficilmente andarvi poi uniti i sintomi universali, nè mai poi sono comuni nello stesso tempo a molti cavalli, come nel chiovardo costituzionale contagioso sempre avviene.

* Questo induramento si risolve dopo l'ottavo giorno, disquammandosi la cute, e lasciando luogo ad una leggera incavatura. Il majale è soggetto ad un forte vajuolo. Si crede forse a buon diritto che preservato possa venirne per l' innesto vaccinale, quantunque non se ne abbia per anco un numero sufficiente di osservazioni per istabilirlo.

** Prima della vaccina, si sarebbe consigliata utilmente l' inoculazion del proprio vajuolo, purchè si potesse eseguire ad un tempo istesso su tutto il gregge. Ora prima di procedere a questa inoculazione, è chiaro di quanto vantaggio egli sia di far passare il contagio o per l' uomo o per la vacca o per altro animale, e ben sel sanno i possessori di numeroso gregge *mérinos*, de' quali una gran parte in Italia già la vaccinazione adottò.

*** Si è inoculato ad una vacca il vajuolo, e da essa contratto si risolvette in vera vaccina, che poi altra vaccina nell' uomo trapiantata rigenerò. Quest' osservazione fattasi in America, inutilmente dal *Sacco* ripetuta, meriterebbe di venir nuovamente tentata, benchè dica questi con un perchè un po' immaturo, non potersi veramente un tal effetto ottenere, *perchè il vajuolo non ha origine dal vaccino*. Il fatto di Charles-town diventa ogni vie più probabile, dacchè per le sperienze più recenti di un' Accademia è provato il vajuolo umano inserito nelle pecore diventar vero vajuolo pecorino.

vaccino nella cresta del pollame, siccome praticossi in Danimarca (V. *De-Rohn*, *Observ. sur la culture du coton*), vien il pollame preservato da un vajuolo che gli è non di rado funestissimo *. Tutti questi fatti quasi apertamente c' insegnano regnare una malattia comune forse alla maggior parte degli animali, ma ne' diversi diversamente presentantesi, come vajuolo in noi; vajuolo pecorino nelle pecore; o *stranguglioni* **, o chiovardo nel cavallo; o vajuolo, o rantolo ne' cani ***, ecc., e trasportata da un animale in un altro di analoga organizzazione, modificarsi, addolcirsi, prendere un aspetto diverso, e questo ritenere alla specie ritornando donde si dipartì.

(30) Vedi la mia *Memoria storico-critica del vajuolo vaccino*, parte 1, § 7, colla nota 12.

(31) Che nota fosse la virtù antivariolica a molti popoli, e che se ne servissero utilmente, non v'è dubbio alcuno. Gli stessi antivaccinisti non l' han potuto niegare. *Adams* ne pubblicò alcune osservazioni, per tradizione però semplicemente a lui passate, nel 1795. Nel 1768 due chirurghi insigni a Torbury verificarono la virtù antivajuolica della vaccina, presentarono il risultato delle osservazioni loro alla Società medica, la quale, perchè forse vi ci credette poco, non ne fece il conto dovuto,

---

* Ha però assolutamente il *Sacco* dietro sue poche osservazioni affermato essere i volatili dal vaccino inattaccabili.

** Conoscono tutti facilmente la malattia degli stranguglioni (Grouma) ne' cavalli. Dalle sperienze dal Sacco istituite risultane molto probabilmente, venirne questi preservati mediante la vaccinal inserzione. Di ottantatre cavalli che il lodato medico innestò, nessuno ha finora questi stranguglioni contratti, malgrado lor se ne sia innestata colla fregagione materia la più attiva, ed è verosimile che ne siano essi cavalli al coperto per sempre, perchè già d' assai l' età oltrepassarono, al di là della quale questa malattia non si mira svilupparsi più. Praticar Sacco gl' innesti suole nei cavalli con due punture nella parte interna delle narici, e con due altre presso alle parti genitali.

*** Il rantolo è una specie di cimurro, un' infiammazion polmonare, sino alla testa estendentesi, e particolarmente poi ai bronchi e alla membrana pituitaria, comune generalmente a tutti i cani nel primo anno di lor vita. Dalle osservazioni fatte su circa ducento trenta di questi animali ebbe luogo il Sacco a convincersi della virtù che il vaccino in essi vi esercita da questo morbo preservativa. Si vaccinano i cani con alquante punture lateralmente alle parti della generazione, ma perché si apprendano le inserzioni ci vuol moltissima diligenza.

e sul più bello desistettero dalle loro importanti ricerche. Anche in un almanacco tedesco stampato a Gottinga per l'anno 1769 sta fatta menzione di tal vaccinica mirabil potenza.

(32) Estrassi l'anno scorso della vaccina da un ragazzo affetto da rosolia, e la innestai a quattro altri: ebbero tutti ottima espulsion vaccinale, nessuno la rosolia, cui per altra parte non soffersero essi per anco. Vaccinai con del *virus* preso da uno scabbioso due ragazzi cachettici, cui era stata la rogna qualche tempo innanzi incautamente curata: contrassero ambi la vaccina, la scabbie non già. Presi sul finir del 1807 dell'umor vaccinale da un ragazzo, cui era nel quinto giorno dall' innesto vaccino sopraggiunto il vajuolo, e 'l vaccino per altro lato erasi poi bene sviluppato, benchè di necessità infruttuosamente: conservato pendente il lungo verno ne' tubi capillari, ed alla bella stagione rinoculato diemmi squisita vaccina senza apparenza di vajuolo certamente.

(33) Mille esempi vengono dagli autori addotti, e mirar si possono tuttodì, di scrofole non attaccatesi ad un altro individuo mai malgrado una lunga coabitazione e una frequente ripetizione di contatti. Inoculata la sanie delle scrofole su molti cani, per quanto ritentato sè ne abbia il cimento, nulla mai ne comparve. *Ce virus scrophuleux*, dice Richerand, *n'exista jamais que dans l'imagination des partisans de la médecine humorale.* Inoculò Kirkpatrick a bella posta e ben ripetutamente materia vajuolosa presa da soggetti venerei e scrofolosi, nè mai per risultato ne ottenne che un mite vajuolo senza il menomo svolgimento anche assaissimo posteriore di sifilitica, nè di scrofolosa labe.

(34) Il miasma, di cui potrebbesi aver più timore, perchè più frequente, e spesso celato assai alla stessa persona che ne va infetta, essi il sifilitico. Ora, che col vaccino contagio insiem comporsi questo non possa, lo provano, parmi, le considerazioni seguenti. Fuori del caso di ulcera, si sa che gli umori del corpo non son punto sifilitizzati nè sifilitici, toltone in quelle parti, in cui si gettano, o, per meglio forse dire, vengono dai solidi ad impulso dell' irritazion contagiosa su qualche parte (quella stessa od un' altra consensuale) separati. Benchè le ulcere secondarie comunicar possano il veleno, cosa che niegano Hunter, Fritze, e tanti altri (che però

fanno credere le nutrici sifilitizzate dalla bocca del bambino, e comunicanti quindi il *virus* per le ulcere secondarie nate nella vagina), egli è un fatto però, che nel secondo grado di lue, quando è assorbita dalla cute per gettarsi sul periostio, non è più contagiosa. Inoltre le ferite dei sifilitici non vengono in nessuna guisa per la lue complicate, e con egual facilità e modo guariscono, siccome in ogni altro individuo.

(35) Non si è mai, per esempio, veduto nel bollor delle più forti epizoozie essersene il contagio comunicato ai custodi delle bestie, ai veterinarii, ai macellai, i primi però che gli sarebbero stati esposti. Il non propagarsi da una specie di animali all'altra, forma appunto il quinto dei caratteri esclusivi e proprii delle potenze contagiose dietro osservazioni esatte e fortissimi ragionamenti dal celebre professore Rubini stabiliti.

(36) Infiniti esempi v'esistono di bovini armenti morti in attualità di malattia contagiosa, mangiati dagli uomini massimamente in tempo di assedio, e sempre per riguardo al contagio impunemente.

(37) Chi volesse citare il fatto di Nabucco, dovrebbe ricordarsi che qui la mano punitrice di Dio il corso naturale delle cose alterava .... Ma il carbonchio, il veleno della vipera, ecc. hanno essi fatto *imbovire* od *invipetire* alcuno mai?

(38) Quando si vaccinano ben molti bambini soltanto d'un giorno, gracili, delicati, e che d'altronde nulla ne soffrono, siccome ricordami d'aver potuto io a Torino replicatamente osservare, ove poi in un ragazzo forse più vigoroso ancora convulsioni nascessero minacciose od anche micidiali, par egli loico abbastanza lo ripeterle dall'azione vaccinale? Del resto, che il vajuolo ben più del vaccino sia in casi siffatti formidabile, nessuno v'ha che possa ignorarlo. Io certo vidi morir convulsi nella ingruenza del vajuolo alcuni ragazzi, cui pochi dì prima vaccinar volea, e se fossemi stato dai lor genitori concesso, vaccinato avrei, senza che la menoma cosa ne avessero senza dubbio essi sofferto.

(39) Dunque per quanto tardi si estragga l'umor vaccino, se non ne fu punto intorbidata la pustula, esso sarà snaturato, e di niuna efficacia quindi, ma non darà falsa vaccina giammai, ben all'opposto di quanto il comitato centrale parigino insegna nel *Bulletin sur la vaccine*, janvier 1811, pag. 3.

(40) V. *Matematica e poesia condannate dalla ragione, paradosso del dottor Giam-Pietro Pietropoli*, Milano 1811, libro, in cui con molte ingegnose riflessioni ed opposizioni tessuti vanno moltissimi spropositi, molte contraddizioni, molte fallacie da un fisico il più meschino di primo slancio smascherabili, da Pluche e da varii altri spesso ricopiate.

(41) Nulla v' ha per un uomo alquanto illuminato, nulla di più vaccinistico, che il libro antivaccinista: *La vaccine combattue dans le pays où elle a pris naissance.* Chi desia conoscere l'avara cupidigia, l' ignoranza crassa, lo sragionamento continuo, la total mala fede degli oscuri scrittori che in questo lavoro cospirarono o che gli applaudirono di lontano, non ha che a gettare uno sguardo sulla mia citata memoria stor. crit. dal § 10 sino al § 20, parte seconda. Non cesseremo per altro di rendere giustizia alla virtù del dottor Chappon, il quale la falsità conoscendo degli antivaccinistici suoi sillogismi, terminò per disdirsene solennemente nel Giornal di medicina, chirurgia e farmacia, in settembre del 1807, pag. 238. La risposta poi fatta a Goldson da Ring, i diversi rapporti dei Collegii medici e chirurgici di Edimburgo, Dublino e Londra, il novello premio di 800m. franchi dal Parlamento d'Inghilterra a Jenner decretato, servono a ricoprir del più ignominioso obbrobrio questi miserabili libelli.

(42) Questa classe d'antivaccinisti è al par dell' altre o più forse perniciosa. Ma . . . . . Impostura, o bilingue impostura, la verità di te si ride, e 'l saggio ti disprezza e ti abbomina.

Eccoci alla meta. Presi nella prima parte questo ramo di scienza dalla sua origine, e pel natural ma breve filo al suo fin lo condussi. Nella parte seconda ne fo l'intiera applicazione, donde l'*arte*. La terza dovea venir consecrata a provare la verità dell' una, la giustezza dell'altra, l' utilità di entrambe, e confutare tutti gli argomenti che lor vengono opposti. Molte osservazioni e varii ragionamenti a produrre mi restavano ad un libro elementare stranieri: li destinai per le note, di alcuna delle quali saprammi grado, spero, più d' un lettore. Quella del num. 29 può essere molto per tutti rilevante. Me ne somministrò l'essenza il *Trattato di vaccinazione* del dott. Sacco, opera di una certa mole, e di caro prezzo, poco in Piemonte, e meno in Francia conosciuta. Non mi

dissimulerò che le indagini di molti dotti, di G. Barker, per esempio, (*Bibliot. Brit. t.* 29), di Murat (*De la vacc. des moutons*, 1808), e precipuamente del cel. Buniva (*Mém. de l'Acad. Imp. de Turin, ann.* 1803 à 1808) contrariano i fatti che io vi ci annunzio. Ma oltre che l'opera del Sacco ci fornisce de' materiali sufficienti per torre ogni illusione che si potette nelle loro osservazioni immischiare, sembra egli essersi trovato nel caso di vedere le cose più in grande e più degli altri frequentemente. Checchè ne sia, non entrerò io in questa discussione, donde non ne saprei trarre il piede che col soccorso di sperienze per me ad eseguirsi impossibili. Dovunque stia la verità, da queste opinioni non torna danno alla vaccina, ed io dovea far conoscere le più verosimili. Così molti punti, contenziosi del pari o non provati soddisfacentemente, mi occorrevano tratto tratto nel dettare le *lezioni*, ma queste aveano ad essere pure e schiette, e quelli fra le note quinci io rilegai, nuovo pegno della mia imparzialità e sincerità, e nuovo mio diritto all'attenzione dei lettori.

La mia *Dottrina* può dunque per tal distribuzione più liberamente ed utilmente correre fra le mani di ognuno. Veri filantropi, affrettate il corso alle verità ch' ella presenta! Dai medici, dai chirurgi, dagli offiziali di sanità, dagli ecclesiastici or ciò spezialmente dipende.

I primi, toltone qualche entuccio, si mostrarono sempre i più zelanti promotori di quanto è vero, e quindi vantaggioso. Gli offiziali di sanità che assumonsi oggi le veci degli antichi chirurghi ossia flebotomi, e che *promettono*, per valermi della frase medesima d' un illustre chirurgo moderno (Richerand, *Des erreurs populaires*), *di non ceder loro in nulla, nè in ignoranza, nè in presunzione*, gli offiziali di sanità, che sono spesso i più accaniti nemici dei lumi e del sapere, e che rendono non di rado fastidioso l'esercizio della medicina, *fastidia artis*, dice un gran medico vivente (Foderé, *De apoplexia*, pag. 182), *in Gallia in primis ob phlebotomistarum* (*officiers de santé*) *heu! nimis toleratam superbiam, atque ignorantiam* . . . . . gli offiziali di sanità si opporranno essi alla vaccina? Non sarebbe egli lo stesso che opporsi alle savie viste, alle provvide misure del Governo, alle Autorità locali che devono queste secondare, ed alle insinuazioni delle persone istruite sparse ne' diversi cantoni del dipartimento, e delle quali troppo ei loro importa di

parteciparne la stima, anzi gli occhi almeno del popolo che tante volte essi sviano?

Per ciò che gli ecclesiastici concerne, questi sì egregii medici del morale umano, io son certo di vederli ben presto i primi in così nobil concorso d'attività e di zelo pel bene dell'umanità. E non son forse i più tra essi pregevoli, che ne diedero le prime prove? Quando io vaccinava il primo nel patrio circondario nel 1804, era al mio fianco Pietro Falco, parroco di Sampeyre. Il sig. Losanna, parroco a Lombriasco, i vantaggi solennizzò della vaccina. Questi due rispettabili dotti, della cui amicizia infinitamente io mi pregio, noto il primo per le sue estesissime cognizioni chimiche, botaniche, mediche e letterarie, non che per una vena poetica degna di non si rimanere oscura; noto il secondo per una celebrità a giusto diritto procacciatasi colle sue scoperte interessanti e numerose nella storia naturale, e massime nella entomologia e nell'applicazione delle diverse scienze all'arti economiche, riveriti entrambi finalmente per li filantropici sentimenti, di cui van pieni la lingua e'l petto, sentimenti d'una filosofia che sarà tuttora la bella distintiva di coloro che attinsero alle pure evangeliche sorgenti, questi rispettabili personaggi, dico, non sono essi forse modelli degni d'offrirsi alla imitazion de' loro confratelli? Ma qual uopo evvi mai di tali esempli, allorchè un de' più illustri Prelati che si glorifichi la Chiesa di posseder nel suo seno, Monsignor Della Torre, Arcivescovo di Torino, per una pastorale, in cui brillano a gara e la bella eloquenza e la purità dell'idioma e la santità del ministero, raccomandò a bella posta ai parroci di sua diocesi, qual sacro loro dovere, d'inculcare e d'incoraggiare la vaccinazione con tutti i mezzi che stanno lor fra le mani? *De cœtero fratres*, lor dic' egli col più gran maestro della cristiana morale, *quœcumque sunt vera* . . . ., *quœcumque amabilia*, *quœcumque bonœ famœ*, *si qua virtus*, *si qua laus disciplinœ*, *hœc cogitate*.

Qual più luminoso esempio finalmente, qual più efficace stimolo per tutti, che il tratto di assoluta fidanza nel novello benefico innesto da S. M. I. e R. manifestato col sommettervi non bimestre ancora S. M. il Re di Roma, l'unica sinor delizia del più degno fra i padri, l'eccelso germoglio, in cui rinverdir dee un giorno il più grande fra i Monarchi, la speranza della Francia, dell'Europa, anzi del mondo?

DOTTRINA
VACCINICA.